QK312
.S27
1832
t.5

LA FLORE

ET

LA POMONE FRANÇAISES,

OU

HISTOIRE ET FIGURE EN COULEUR DES FLEURS ET DES FRUITS DE FRANCE OU NATURALISÉS SUR LE SOL FRANÇAIS.

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE.

Quand je ne serai plus, une main triste et chère
Viendra-t-elle égayer mon triste funéraire?
Serai-je regretté?
Si personne ne vient, *fleurs que toujours j'aimai*,
De vous-mêmes naissant, au retour de l'année,
Peuplez de vos bouquets ma tombe abandonnée!

D. BARON.

Tome cinquième.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N° 3;

ABBAYE SAINT-GERMAIN.

1832.

Mo. Bot. Garden,
1897.

PHLOX

Famille naturelle ; LES POLÉMONIACÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Les Phlox originaires de l'Amérique septentrionale sont cultivés avec tant de succès dans nos jardins, qu'il est fort difficile de distinguer plusieurs espèces d'avec les variétés produites par la culture ; aussi les auteurs ne sont nullement d'accord sur les noms à leur donner. Ils ont tous un calice à cinq divisions, une corolle tubuleuse et en forme de soucoupe, cinq étamines d'inégale longueur et renfermées dans le tube de la corolle, un stigmate à trois divisions, une capsule à trois loges et à trois graines.

Le Phlox de la Caroline, le grand Phlox, nommé dans l'école du Jardin du Roi *Phlox amœna*, ensuite *pedunculata*, est une plante vivace, haute d'environ trois pieds, à tige velue, à feuilles ovales lancéolées et glabres. Les fleurs sont pourprées ou d'un pourpre violet, en corymbe fasciculé ; les pétales sont arrondis.

FLEURIT ; en juillet, août et septembre.

Le Phlox tacheté, *Phlox maculata*, LIN., est vivace comme le précédent. Sa tige, marquée de petites taches d'un pourpre brun, s'élève à trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont lancéolées, oblongues. Ses fleurs sont disposées en longues grappes de couleur pourpre ou lilas.

FLEURIT ; en août et septembre.

Le Phlox ondulé, *Phlox undulata*, H. KEW., a la tige haute d'environ trois pieds, des feuilles ovales lancéolées, ondulées sur leurs bords. Les fleurs, d'un pourpre vif, ont les pétales légèrement échancrés.

FLEURIT ; en août et septembre.

Mo. Bot. Garden,
1892.

Le Phlox sous-arbrisseau, *Phlox suffruticosa*, Wild., a une tige glabre, des feuilles ovales, lancéolées, pointues. Ses fleurs, peu nombreuses, sont d'un rouge foncé en dessus et violettes en dessous. Les pétales sont arrondis et entiers à leur sommet.

Floraison en juin et juillet.

Le Phlox odorant, *Phlox suaveolens*, H. Kew., s'élève à dix-huit pouces de hauteur. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, pointues et très-entières. Ses fleurs blanches, en panicule alongée et d'une odeur douce et agréable.

Floraison en juin et juillet.

Usages. Tous les Phlox sont employés à la décoration des parterres, où ils produisent un très-bon effet.

Culture. Ils sont vivaces et se multiplient facilement de racines ou de boutures tenues en pot et en orangerie dans le nord de la France. Ils aiment une terre franche et fraîche et s'accommodent de toutes les expositions, excepté de celle du nord.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Phlox de la Caroline. — 1. Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamines. — 3. Fruit entier. — 4. *Idem*, coupé transversalement. — 5. Graine.

Phlox visqueux. — 1. Calice et pistil. — 2. Corolle et étamines. — 3. Fruit. — 4. *Idem* coupé. — 5. Graine.

Phlox odoriférant. — 1. Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamine. — 3. Fruit entier.

Phlox sous-arbrisseau. — 1. Calice ouvert et pistil. — 2. Corolle et étamines.

Phlox décliné. — 1. Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamines.

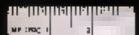
PHLOX DE LA CAROLINE

401.

PHLOX TACHETÉ

PHLOX ONDULÉ

PHLOX SOUS-ARBRISSEAU



PHLOX ODORANT

CRETELLE.

Famille naturelle : les Graminées.
Système sexuel, Triandrie, Digynie.

Les Cretelles dont cinq ou six espèces croissent naturellement en France, sont des plantes graminées que on trouve dans tous nos fourrages. Les autres espèces, au nombre de dix ou douze, ont été observées en Asie et en Afrique. Les épis de fleurs sont formés d'épillets munis à leur base d'une bractée foliacée. Leur glume a deux valves, contient trois à cinq fleurs, chacune d'elles est formée de deux bâles, de trois étamines et d'un ovaire surmonté de deux stigmates plumeux.

La Cretelle des prés, *Cynosurus cristatus*, Lin., est une plante vivace, haute de quinze à vingt pouces. Sa tige est simple, glabre, munie de feuilles étroites et comme étranglées à l'ouverture de la gaîne. Elle est terminée par un épi simple, long de quinze à vingt lignes, à épillets sessiles, en crête, et accompagnés d'une bractée palmée et velue.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les environs de Paris, dans les bois et les prairies.

La Cretelle hérissée, *Cynosurus echinatus*, Lin., est vivace, sa tige haute de quinze à vingt pouces, et munie de feuilles larges de deux ou trois lignes, glabres et terminées par un épi court, unilatéral et hérissé de barbes rudes, longues et roussâtres. Les épillets sont accompagnés de bractées ailées, et leurs pinnules sont terminées par une longue arête.

Fleurit en mai.

Habite, les bords des champs dans les provinces méridionales.

Dénomination. *Cynosurus*, forme de deux mots grecs qui signifient *chien*, *queue*, parce que son épi couvert d'un côté et applati de l'autre, ressemble assez à une queue de chien. En anglais, *the Dog's-tail grass*; en allemand, *das Kam-ingrass*; en suédois, *Kam-axing*.

Usages. Ces plantes croissent naturellement dans les prairies et les bois de la France; elles en composent le fourrage. On ne les cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. On peut les multiplier par le semis des graines; elles ne sont pas délicates, et viennent dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Cartel de pas [illegible] — 1. Épillet entier. — 2. Glumes. — 3. Étamines et pistil.

Cartel de hérissée. — 1. Épillet entier. — 2. Bâles, étamines et pistil grossis. — 3. Fleur fécondée.

CRETELLE

a. des Prés. b. Herissée.

FLOUVE.

Famille naturelle, LES GRAMINÉES
Système sexuel DIANDRIE DIGYNIE

Le caractère qui distingue les Flouves des autres graminées, est d'avoir une glume à une seule fleur, dont les valves sont munies d'une petite arête, et seulement deux étamines. La Flouve odorante, *Anthoxanthum odoratum*, Lin., est une herbe commune dans nos environs, et la seule espèce de la Flore française qui fasse partie de ce genre. On en connaît trois ou quatre autres qui croissent dans l'Inde et à la Nouvelle-Zélande. La racine de notre Flouve est fibreuse. Elle pousse des tiges droites, simples, presque glabres garnies de deux ou trois nœuds, et s'élevant de huit à quinze pouces. Ses feuilles sont courtes, larges d'une à deux lignes et glabres ou légèrement velues. L'épi de fleurs est droit long d'un à deux pouces, jaunâtre dans sa maturité. Le fruit est une graine un peu cylindrique, pointue aux deux bouts, et couverte ou enveloppée par la base florale.

FLEURIT, vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

HABITE elle est très-commune dans les prés, sur les pelouses sèches et le bord des chemins, aux environs de Paris et dans les autres parties de la France.

DÉNOMINATION *Anthoxanthum*, de deux mots grecs qui signifient fleur, jaune. Les anciens botanistes Tournefort, etc., avaient nommée *Gramen à épi jaune*, en allemand *das Wahre gelbe ruchgras*, *Goldgras*; en anglais, *the Sweet scented springgras*, en italien, *Granugna odorosa*, en français vulgaire, *le Chiendent odorant*, *la Felouve*.

USAGES. On peut cultiver cette plante seule comme un fourrage précieux par sa précocité; mais elle est d'un faible

produit, quoiqu'elle réussisse dans des terrains et des situations très-différentes. Elle est employée avec beaucoup plus d'utilité, lorsqu'on la mêle en petite quantité avec les graines destinées à l'ensemencement d'un pré. La bonne odeur qu'elle communique au foin, le rend plus appétissant pour les bestiaux.

Culture. Cette plante est vivace : on la multiplie par ses graines semées au printems ; elle se propage ensuite d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

[illegible] Fleur entière fermée [illegible] Fleur [illegible] dépouillée de sa chute.

FLOUVE ODORANTE

DACTYLE.

Famille naturelle. LES GRAMINÉES.
Système sexuel. TRIANDRIE, DIGYNIE.

Les plantes de la famille des Graminées, si utiles et si nécessaires à la nourriture des hommes et des animaux, sont fort peu remarquables par leur feuillage ou par leurs fleurs.

Le Dactyle aggloméré, *Dactylis glomerata*, Lin., est du nombre. C'est une plante très-commune dans nos prairies, nos bois et sur le bord même de nos chemins. Elle s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont larges de trois ou quatre lignes, et rudes, lorsqu'on les glisse du haut en bas entre les doigts. Les fleurs forment une panicule composée de quelques rameaux lâches, chargés d'épillets petits, comprimés, serrés et tournés du même côté. La glume ou calice est à deux valves inégales, aiguës, courbées en carène. Elle renferme trois à cinq fleurs. La balle ou corolle est à deux valves courbées en carène. L'une d'elles porte à son sommet une arête très-courte. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre et unique.

FLEURIT, pendant presque tout l'été.

HABITE la France, les environs de Paris très-commune.

DÉNOMINATION. *Dactylis*, d'un mot grec qui signifie doigt, parce qu'on a cru trouver quelque analogie dans la disposition de ses épillets avec les doigts de la main. En allemand, *das Knaulgras*, *hundigras*, en hollandais *Krop-aar*, en danois, *Hvasgraes*, en anglais, *the Cock's-foot grass*, en portugais *o Dactylo*.

USAGES. Cette plante peut fournir un très-bon fourrage; ses tiges sont grosses, à la vérité, et durcissent promptement, mais coupée en vert de bonne heure, ou pâturée

elle offre de grands avantages. Elle a le mérite d'être peu délicate et de réussir dans des terrains médiocres, secs, et d'être précoce. Elle repousse et se soutient plus long-tems qu'aucune autre graminée.

CULTURE. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines dont il faut environ trente-cinq livres par arpent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

DACTYLE AGGLOMÉRÉ. — 1. Épillet. — 2. Fleur entière. — 3. Glume.

DACTYLE AGGLOMERÉ

CHARDON.

Famille naturelle, les Cynarocéphales.

Système sexuel : Syngénésie. Polygamie égale.

On donne vulgairement le nom de *Chardon* à presque toutes les plantes épineuses qui croissent sur les bords des chemins et dans les lieux incultes. En botanique, ce nom est réservé aux plantes qui, à ces signes extérieurs, joignent des caractères particuliers dans les organes de la fructification. L'involucre des véritables Chardons est formé d'écailles pointues, épineuses au sommet. Les fleurons sont tous hermaphrodites. Le réceptacle est muni de paillettes soyeuses. Les graines sont couronnées par une aigrette calicinale à poils simples et réunis par leur base en un anneau circulaire.

On compte environ quinze espèces de Chardons en France; ils ont tous des feuilles épineuses et presque toujours prolongées sur la tige.

Le Chardon fausse-bardane, *Carduus personata*, Willd., est une plante bisannuelle qui s'élève à quinze ou dix-huit pouces. Sa tige est branchue, velue. Ses feuilles sont onduleuses, épineuses sur leurs bords et prolongées sur la tige. Les fleurs sont purpurines. Les folioles de leur involucre sont un peu réfléchies au sommet.

Fleurit, en juillet et août.

Habite les prés humides des montagnes dans les Alpes et le Jura.

Le Chardon penché, *Carduus nutans*, Lin., est bisannuel; sa tige, haute d'environ quinze pouces, a des feuilles sinuées et découpées qui se prolongent sur la tige, et sont munies de pointes accrées. Les fleurs sont purpurines et penchées

vers la terre. Les folioles intérieures de l'involucre sont droites, les extérieures sont penchées.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, ce Chardon est commun sur le bord des chemins des environs de Paris.

Le Chardon panaché, *Carduus leucographus*, Lin., est une plante annuelle, haute d'environ quinze pouces. Ses feuilles sont grandes, sinuées, à dents anguleuses et munies d'épines. Elles sont parsemées de taches laiteuses à leur surface. Les fleurs sont d'un rose pourpre et placées au sommet d'un long pédoncule cotonneux.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, la Provence et le Languedoc.

Dénomination. Suivant quelques auteurs, le mot *Carduus* vient de *arduus*, épineux, en allemand, *die Distel*, en anglais, *the Thistle*, en russe, *Oset*, en italien, *Cardo*.

Usages. Ces plantes ne sont pas employées en médecine ni dans les arts. On ne les cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. Ils se multiplient d'eux-mêmes dans beaucoup de lieux où l'on voudrait les détruire, ce qui n'est pas toujours facile.

EXPLICATION DES PLANCHES.

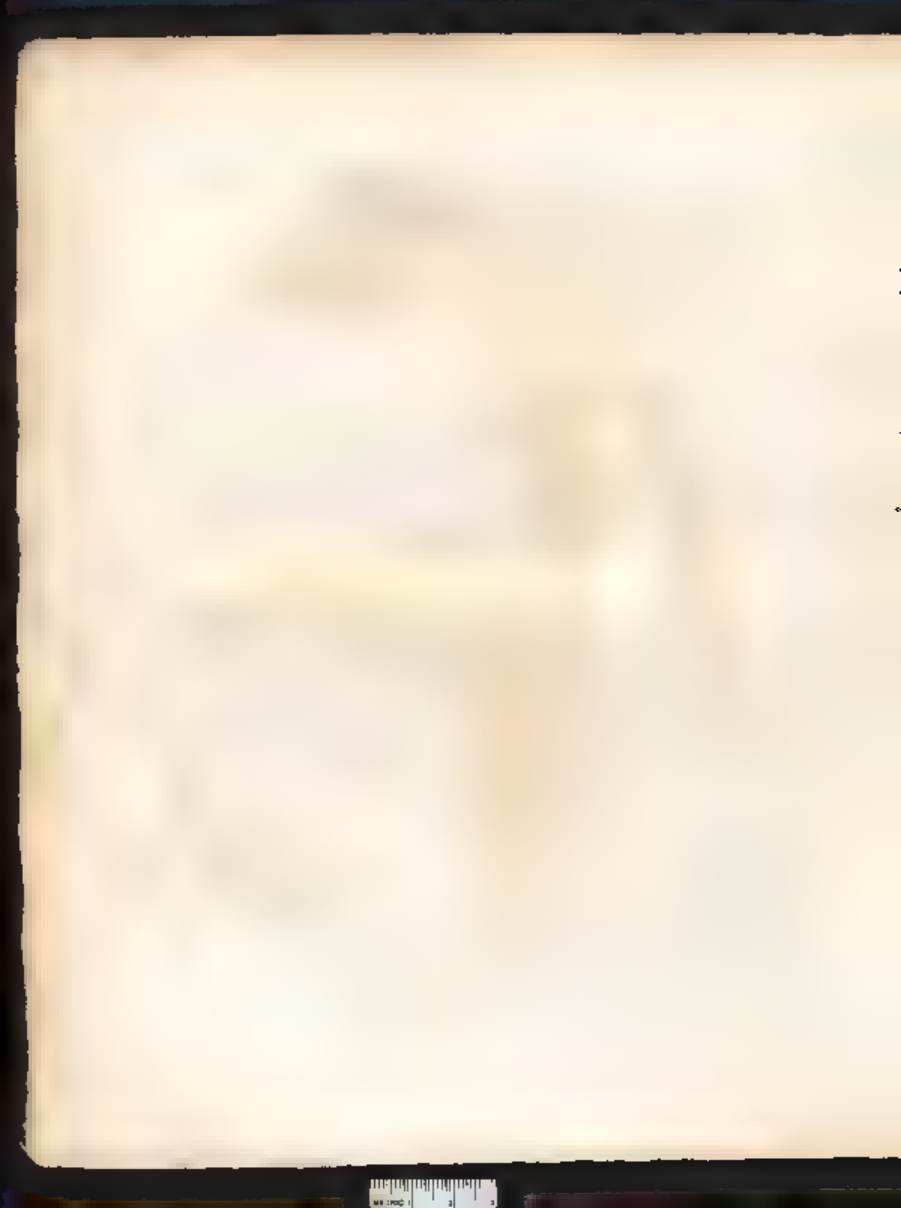
Chardon tacite-sardine. — 1. Involucre coupé longitudinalement. — 2. Folioles de l'involucre. — 3. Fleur entière grossie.

Chardon penché. — 1. Involucre coupé longitudinalement. — 2. Folioles de l'involucre. — 3. Fleur entière grossie.

Chardon panaché. — 1. Feuille inférieure. — 2. Involucre coupé longitudinalement. — 3. Folioles de l'involucre. — 4. Fleur entière grossie.

CHARDON FAUSSE-BARDANE

CHARDON PENCHÉ



CHARDON PANACHÉ

GALACTITÈS.

Famille naturelle : les Cynarocéphales.
Système sexuel : Syngénésie. Polygamie frustranée.

Au premier aspect, on prendrait cette plante pour un Chardon ; mais en observant les fleurs, on trouve facilement qu'elle en diffère, ainsi que de plusieurs autres genres de plantes, telles que les Centaurées, auxquelles on l'avait réunie. Ces fleurs sont de deux sortes, les extérieures grêles, alongées et stériles, et les intérieures hermaphrodites, en tube légèrement renflé à son sommet. L'ovaire est surmonté d'une aigrette plumeuse, qui tombe avant la maturité de la graine, d'où il résulte qu'elle ne peut pas être comprise dans le genre des Chardons, parce que ses fleurs sont de deux sortes, ni dans celui des Centaurées, à cause de l'aigrette des graines qui est plumeuse.

La Galactitès velue, *Galactites tomentosa*, Moench ; *Centaurea*, Lin., est une plante haute de quinze à dix-huit pouces. Sa tige est cotonneuse, peu branchue et blanchâtre. Ses feuilles sont longues, profondément dentées, presque ailées, épineuses comme celles des Chardons, cotonneuses en dessous, vertes en dessus et marquées de lignes blanches. L'involucre est formé d'écailles simples, épineuses au sommet. Les fleurs sont portées sur un pédoncule assez long ; leur couleur est pourpre, quelquefois blanche. Les fleurons de la circonférence sont découpés en cinq lanières fort étroites.

Fleurit, en août.

Habite, les provinces méridionales de la France.

Dénomination. *Galactites*, formé d'un mot grec qui signifie *lait*, parce que ses feuilles sont marquées à leur surface supérieure de taches blanches.

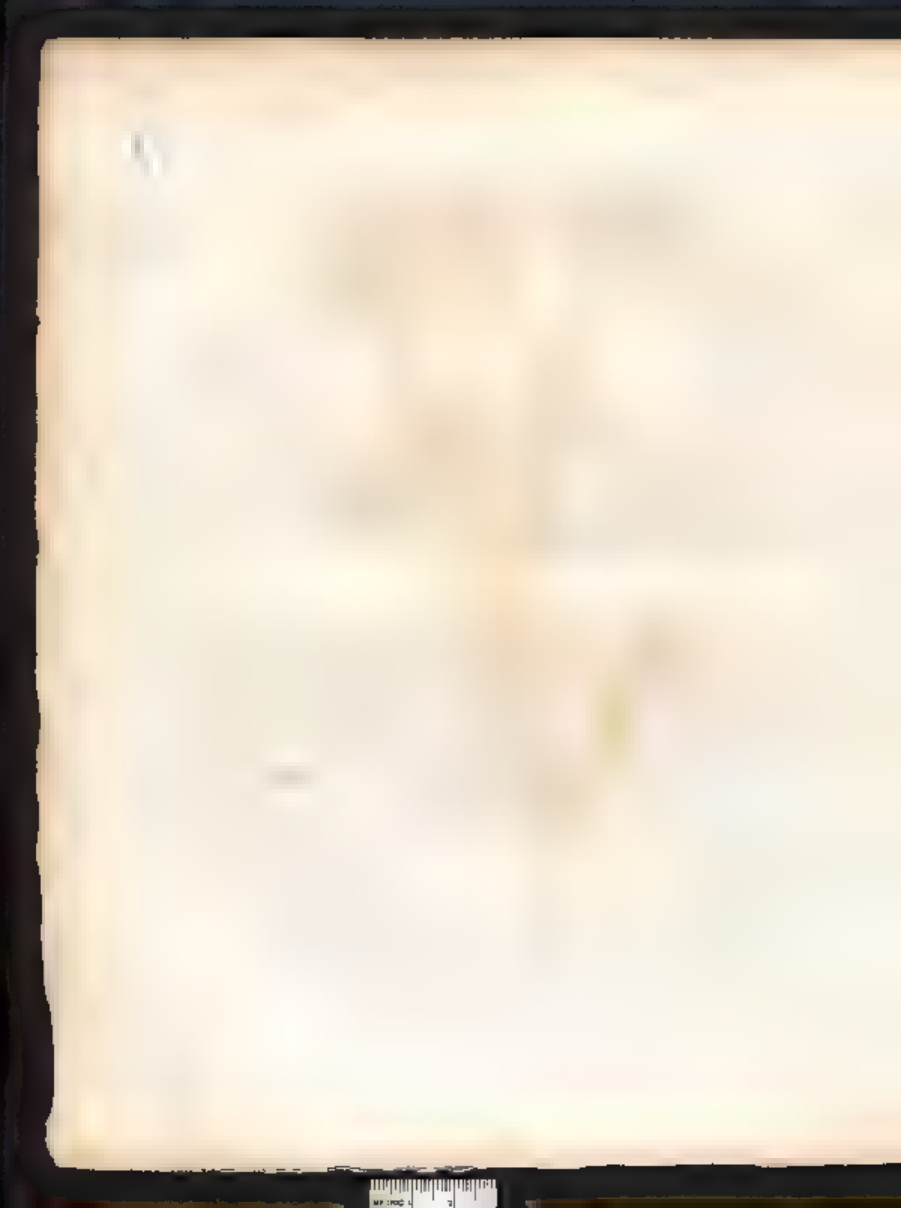
Usages. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique. Elle diffère de toutes les plantes de la même famille par son suc propre, qui est laiteux.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie facilement par ses graines et par la séparation de ses pieds. Elle est peu délicate sur la nature du terrain, mais elle aime une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Caractères [illegible] 1. Écaille du calice. 2. Fleuron de la circonférence stérile. 3. Fleuron du centre hermaphrodite et fertile.

GALACTITÉS VELUE



APOCYN.

Famille naturelle : LES APOCYNÉES.

Système sexuel : PENTANDRIE, DIGYNIE.

Les Apocyns, dont on connaît quinze ou vingt espèces, et qui ont donné leur nom à la famille des Apocynées, sont des plantes étrangères à la France et presque toutes à l'Europe. On les trouve dans l'Amérique méridionale ou septentrionale et dans l'Inde.

L'Apocyn gobe-mouche, *Apocynum androsæmifolium* LIN., est la seule espèce qui se plaise en France. Elle est naturalisée dans la forêt de Fontainebleau, où elle a été plantée sans doute par quelque amateur. Sa tige, haute d'un à deux pieds, est herbacée, rougeâtre et munie de rameaux. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières, vertes en dessus, pâles en dessous et portées sur de courts pétioles. Les fleurs naissent en bouquets, au sommet des tiges et des rameaux. Elles sont d'un beau rouge ou légèrement purpurines. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est monopétale, en cloche, à cinq dents, roulées en dehors comme celles du muguet de mai. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle. Les fruits sont des follicules étroits, en alêne, glabres et longs de deux pouces et demi.

FLEURIT : en juin et juillet.

HABITE, la Virginie, le Canada.

DÉNOMINATION : *Apocynum*, de deux mots grecs qui signifient *loin des chiens* ou *mort aux chiens*, comme disent les Anglais, *Dog's bane*, en allemand, *der Hunde kold mit grundheilblattern*, *der mucken warger*.

USAGES : On cultive cette plante pour l'ornement des jardins. Ses fleurs contiennent un suc mielleux qui attire les

mouches. Lorqu elles ont insinué leur trompe par le passage étroit qui se trouve entre les corpuscules et les ovaires, et qu elles veulent la retirer, elle se trouve d'autant plus fortement embarrassée que les mouches font plus d'efforts pour la retirer. De sorte qu'elles périssent comme si elles étaient prises dans un piége. C'est ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Gobe-mouche*.

Elle contient, comme presque toutes les Apocynées, un suc laiteux et caustique.

Culture. Cet Apocyn est vivace. On le multiplie par la séparation de ses pieds ou de graines en mars. Il aime une terre franche, légère et fraîche, et préfère l'exposition du levant.

EXPLICATION DES PLANCHES

Apocyn Gobe-mouche. 1. Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamines.

APOCYN GOBEMOUCHE

LIN.

Famille naturelle . . . . LES CARYOPHYLLÉES.
Système sexuel . . . . PENTANDRIE. PENTAGYNIE.

On trouve en France douze à quinze espèces de Lin, les autres, au nombre de trente environ, croissent dans les pays étrangers. Une seule espèce, *Linum usitatissimum*, Lin., est cultivée, et donne des produits d'un grand intérêt. Il seroit utile d'essayer la culture de plusieurs autres, on en trouveroit peut-être des avantages particuliers. M. Lullin de Chateauvieux a reconnu que la culture du Lin de Sibérie, *Linum perenne*, étant plus facile, plus productive et moins coûteuse que celle du Lin cultivé, ainsi que du chanvre. A la vérité, la filasse qu'on en tire est moins fine.

Les fleurs ont un calice à cinq divisions, droites, persistantes. Une corolle à cinq pétales onguiculés, formant un tube. Les étamines sont au nombre de cinq, plus courtes que les pétales, réunies à leur base. Un ovaire libre, surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule à dix loges, à cinq valves, contenant une graine dans chaque loge.

Le Lin de Narbonne, *Linum Narbonense*, Lin., est une plante vivace, à tige haute d'environ un pied, munie de feuilles droites, pointues, épaisses. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu. Leur calice a ses divisions pointues, rondes et membraneuses sur leurs bords.

Fleurit, en juin, dans nos provinces méridionales.

Le Lin à feuilles menues, *Linum tenuifolium*, Lin., a une tige droite, haute d'environ dix pouces, munie de feuilles étroites, aiguës et un peu rudes. Les fleurs sont roses, leur calice a ses divisions bordées de cils glanduleux. Il est vivace.

Fleurit, en juin, sur les collines sèches de la France.

Le Lin maritime, *Linum maritimum*, Lin., est une plante vivace. Sa tige est droite, ses feuilles sont linéaires, lancéolées. Ses fleurs sont jaunes et deux fois plus grandes que le calice.

Fleurit, en juin et juillet, dans les prairies des bords du Var, aux environs de Montpellier.

Le Lin en cloche, *Linum campanulatum*, Lin., est vivace. Sa racine est épaisse, et produit plusieurs tiges hautes de quatre à cinq pouces. Ses feuilles sont éparses, linéaires, pointues au sommet de la plante, arrondies en spatule à sa base, et munies de deux glandes noires au point de leur insertion. Les fleurs sont jaunes, grandes, et disposées deux ou trois ensemble au sommet des tiges.

Fleurit, en juin, sur les collines stériles et pierreuses des provinces méridionales.

Usages. On peut les cultiver avec succès pour l'ornement des jardins, en attendant qu'on leur découvre quelques qualités plus précieuses que celles du Lin cultivé.

Culture. On les multiplie par leurs graines semées en pleine terre.

EXPLICATION DES PLANCHES

Lin de Narbonne. — Calice. — 2. Pistil. 3. Étamines.
Lin à feuilles menues. 1. Calice. — 2. Pistil. — 3. Étamines.
Lin maritime. Calice. — 2. Pistil.
Lin en cloche. — Calice.

LIN

a. de Narbonne. b. a feuilles menues.

LIN

a Maritime. b. en Cloche.

CHIONANTHE.

Famille naturelle, LES JASMINÉES.

Système sexuel, DIANDRIE MONOGYNIE.

Les arbrisseaux qui forment ce genre sont tous originaires des pays étrangers; une seule espèce, le Chionanthe de Virginie *Chionanthus Virginica*, Lin., a été naturalisée dans nos jardins. Elle fut introduite en Angleterre, en 1736, par Pierre Collinson. Les autres Chionanthes croissent dans les contrées équatoriales, et ne peuvent être cultivées qu'en serre chaude.

La tige de cet arbrisseau s'élève à huit ou dix pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières sur leurs bords, vertes en dessus, un peu veinées ou pubescentes en dessous. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes terminales, pendantes, et ordinairement trois par trois. Chacune d'elles a un calice court, monophylle, et à quatre dents. La corolle est monopétale, avec un tube de la longueur du calice. Elle est partagée en quatre lanières longues, étroites et pointues. Les étamines sont au nombre de deux, quelquefois de trois. Leurs filets sont attachés à la base du tube de la corolle. L'ovaire est libre, ovale, et se termine par un style et un stigmate très-court. Le fruit est une baie arrondie ou ovoïde, contenant un noyau strié.

FLEURIT, en juin.

HABITE la Virginie.

DÉNOMINATION. *Chionanthus*, formé de deux mots grecs, *chion*, neige, et *anthos*, fleur, en français vulgaire, *l'arbre de neige*, en anglais, *the Snow-drop tree*, en allemand, *die Schneeblume*, en danois, *Sneeblomster* en portugais *Arvore de neve*.

Usages. Il est employé à l'ornement des jardins, parce qu'il offre un coup-d'œil agréable, lorsqu'il est en fleur

Culture. Cet arbrisseau aime les bonnes terres franches et argileuses. Dans le nord de la France, il est quelquefois sensible au froid. On le multiplie par les graines tirées de son pays natal, ainsi que par marcottes. On le propage aussi en le greffant sur le frêne commun

EXPLICATION DE LA PLANCHE

CHIONANTHE DE VIRGINIE

MIMULUS.

Famille naturelle : LES ANTIRRHINÉES.

Système sexuel : DIDYNAMIE. ANGIOSPERMIE.

Depuis cinquante ans, la culture des plantes étrangères a fait de grands progrès, par les soins surtout de l'habile André Thouin. Un très-grand nombre d'espèces qu'on n'osait pas sortir des serres chaudes, parce qu'elles étaient originaires des contrées méridionales, sont cultivées actuellement en pleine terre, et même naturalisées. On s'est aperçu enfin que, jusque sous l'équateur, il y a des expositions septentrionales, des terrains élevés et froids, et que certaines plantes du Mexique et du Pérou peuvent être aussi rustiques que nos plantes de France.

Les Mimulus sont des herbes ou de petits arbustes à fleurs monopétales, irrégulières. Leur calice est à cinq divisions, plus ou moins profondes. La corolle est en tube, à cinq lobes, souvent munie de poils à son ouverture. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus grandes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. La capsule est à deux loges et à plusieurs graines.

Le Mimulus jaune, *Mimulus luteus*, est une plante haute d'environ un pied. Ses feuilles sont en cœur, dentées, d'un vert jaune. Les fleurs sont grandes, jaunes, avec quelques points pourprés. Dans une variété nommée *Mimulus guttatus*, on observe une large tache pourpre sur la lèvre inférieure.

FLEURIT, en juin.

Le Mimulus musqué, *Mimulus moschatus*, H. P., ne s'élève qu'à trois ou quatre pouces. Sa tige, très-velue, porte des feuilles ovales, munies sur leurs bords de dents écartées.

La fleur est jaune, odorante, et terminée par cinq lobes presque réguliers

Fleurit, en mai et juin.

Le Mimulus à petites fleurs, *Mimulus propinquus*, H. P est une petite plante qu'on pourrait considérer comme un dim nutif du Mimulus jaune. Sa tige est rouge. Ses feuilles sont dentées, ses fleurs jaunes et entièrement nues à l'intérieur. Une des cinq dents du calice est plus grande que les autres.

Fleurit, en juin.

Le Mimulus varié, *Mimulus variegatus*, H P., s'élève à trois ou quatre pouces Ses feuilles sont arrondies, munies de quelques dentelures. La corolle est à deux lèvres très-prononcées, la supérieure a deux lobes, l'inférieure en a trois. Elle a le tube jaunâtre, tacheté de pourpre et le limbe pourpre

Fleurit en mai et juin

Usages Ces plantes contribuent à l'ornement des jardins Elles sont encore très-peu répandues

Culture. Dans le nord de la France, on les sème sur couche, pour les placer ensuite à la place qu'on leur destine.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Mimulus jaune Calice et pistil. — 2. Corolle ouverte et étamines

Mimulus musqué — 1. Calice ouvert et pistil. — 2. Corolle et étamines.

Mimulus à petites fleurs. Calice et pistil. — 2. Corolle et étamines 3. Fruit.

Mimulus varié. — 1. Calice et pistil. 2. Corolle et étamines. 3. Fruit

MIMULUS JAUNE

415.

MIMULUS

a. Musqué. b. A petites fleurs. c. Varié.

SISYMBRE.

Famille naturelle : Les Crucifères.

Système sexuel : Tétradynamie Siliqueuses.

Les Sisymbres sont assez nombreuses en France, car on en compte environ trente espèces, et presque toutes fort communes.

Le Sisymbre à angles obtus, *Sisymbrium obtusangulum* Willd., a une tige de huit à dix pouces, garnie de poils courts. Ses feuilles radicales sont en lyre, celles de la tige sont pinnatifides à folioles ovales et à angles obtus. Les fleurs sont jaunes, à divisions calicinales étroites, et à demi ouvertes. Les siliques sont droites et glabres.

Fleurit, en mai, aux environs de Paris.

Le Sisymbre sophia, *Sisymbrium sophia*, Linn., est annuelle, sa tige, haute de quinze à dix-huit pouces, est cylindrique et un peu velue. Ses feuilles sont finement découpées et d'un vert blanchâtre. Ses fleurs sont petites et jaunâtres, il leur succède des siliques grêles, cylindriques, et portées par des pédoncules filiformes.

Fleurit, en juin, dans les lieux incultes des environs de Paris.

Le Sisymbre irio, *Sisymbrium irio*, Linn., est annuelle. Sa tige est droite, rameuse. Ses feuilles supérieures sont dentées, terminées en pétioles, les inférieures sont pinnatifides à lobes dentés ou entiers, celui du sommet plus long, en fer de flèche. Les fleurs sont jaunes, il leur succède des siliques étroites, grêles et longues.

Fleurit, en mai, le long des murs des environs de Paris.

Le Sisymbre piquant, *Sisymbrium acre*, Linn., est vivace. Sa tige, haute d'un à deux pieds, perte des feuilles plus ou

moins étroites, terminées en pétioles, pinnatifides, et composées de quelques pinnules écartées, lisses et d'un vert glauque. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, pédonculées et terminales. Les siliques sont droites, portées sur de longs pédoncules.

Fleurit, tout l'été, commune aux environs de Paris.

Dénomination. *Sisymbrium*. Nom donné par les Latins à une plante aquatique qui nous est inconnue. Le *Sisymbrium sophia* porte, en français, le nom vulgaire de *Talictron des boutiques, de sagesse ou de science des chirurgiens*; en allemand *Weilsamen*, en anglais, *Flixweed*, en italien, *Pigamo*, en russe, *Struitschatoi gulyawnik*, en hongrois, *Kanja-fu*.

Usages. La Sisymbre sophia est employée en médecine comme astringente et anti-scorbutique. On assure que dans quelques parties de la France, on donne ses graines à la dose d'un gros et dans du vin, pour arrêter la diarrhée. Ses fleurs et ses feuilles, prises en extrait, sont utiles dans le crachement de sang, dans les fleurs blanches et les hémorragies utérines.

Culture. On ne cultive les Sisymbres que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Sisymbre à grosses graines. — 1. Calice, étamines et pistil grossis. — 2. Pétale et 3. Silique.

Sisymbre sophia. — Fleur entière grossie. — 5. Silique.

Sisymbre irio. — Calice, étamines, pistil grossis. — 2. Étamines et pistil. — 3. Silique. — 4. Pétale. — 5. Feuille radicale.

Sisymbre plante. — Calice et corolle. — 2. Calice, étamines et pistil grossis. — 3. Silique grossie.

SISYMBRE A ANGLES OBTUS

SISYMBRE SOPHIA

SISYMBRE IRIO

SISYMBRE PUANT

DRAVE.

Famille naturelle : les Crucifères.

Système sexuel, Tétradynamie. Siliculeuses.

Les Draves sont de petites plantes qui croissent presque toutes au premier printems et sur les vieux murs. On en trouve neuf ou dix espèces en France. Leurs feuilles sont entières ou dentées, et souvent disposées en rosettes. Les fleurs, de couleur jaune ou blanche, ont un calice droit, des pétales oblongs, peu ouverts, à onglet court, à limbe entier ou échancré. L'ovaire est libre, surmonté d'un style court. Le fruit est une silicule entière, ovale-oblongue, un peu comprimée, à deux loges, renfermant plusieurs graines non entourées d'un rebord membraneux.

La Drave faux-aizoon, *Draba aizoides*, Lin., est une petite plante dont les feuilles étalées en rosettes sur la terre, sont linéaires, pointues et bordées de cils blancs. De chaque rosette s'élève un pédoncule nu, terminé par une grappe courte de fleurs pédicellées. Les pétales sont jaunes, échancrés au sommet. La silicule est oblongue-lancéolée, glabre ou hérissée de petits poils.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les fentes des rochers, dans les Alpes et les Pyrénées.

La Drave printanière, *Draba verna*, Lin., est une des premières plantes qu'on herborise aux environs de Paris sur les vieux murs. Ses feuilles sont petites, cunéiformes, étalées en rosettes, sessiles et dentées. Les fleurs sont paniculées et blanches. Le fruit est glabre, plane, entier, ovale-alongé.

Fleurit en avril et mai.

Habitat. Les vieux murs et les terrains sablonneux des environs de Paris.

Dénomination. *Draba*, formé d'un mot grec qui signifie *acre, mordant*, suivant Linné, *Phil. Bot.* La feuille est d'un goût âcre et chaud, comme celui de la plupart des plantes de la même série. Ce nom, dit M. Dethois, n'en est pas moins d'origine suspecte. En allemand, *das Hungerblumchen*; en danois, *Hungerblomst*, en anglais *Whitlow*.

Usages. La Drave printanière est apéritive et détersive, mais elle n'est pas employée en médecine. Sa graine est âcre et piquante comme le poivre, et pourrait au besoin le remplacer.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique, elles sont communes dans plusieurs parties de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Drave faux-aizoon. — 1 Feuille grossie. — 2 Fleur entière grossie. — 3 Pétale détaché.

Drave printanière. — 1 Fleur entière grossie. — 2 Silicule. — 3 *Id.* coupée transversalement.

DRAVE

a. Faux-aïzoon. b. Printaniere.

FUMETERRE.

Famille naturelle : LES PAPAVERACÉES.

Système sexuel : DIADELPHIE, HEXANDRIE.

Les Fumeterres sont peu nombreuses. On en connaît cinq ou six espèces qui croissent naturellement en France, et autant environ qui nous sont venues des pays étrangers. Elles ont un très-petit calice, une corolle à quatre pétales inégaux, irréguliers, quatre à six étamines réunies sur deux filets élargis et situés à la base de l'ovaire. A leur succède une noix sphérique à une loge, et contenant une graine.

La Fumeterre en épi, *Fumaria spicata*, Lin., a une tige basse, haute de sept à huit pouces. Ses feuilles, semblables à celles du Fenouil et moins longues, sont découpées en lanières nombreuses, très-courtes, et souvent trois par trois. Les fleurs sont rouges, à un pourpre noir à leur sommet; il leur succède des capsules monospermes, comprimées, ovales et entourées d'un rebord en deux. Cette plante est annuelle.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, la France méridionale, les environs d'Hyères et de Montpellier.

La Fumeterre élégante, *Fumaria formosa*, Bot. Mag. *Dicentra*, Dec., est une plante vivace, haute de cinq à huit pouces. Ses feuilles sont plusieurs fois ailées irrégulièrement. Les folioles sont dentées ou incisées. Les fleurs, portées sur une hampe nue, forment un épi ou bouquet rose. Elles ont un calice partagé en deux. Je n'ai trouvé que quatre étamines, deux par deux. A la base des anthères se trouve un renflement qui n'a que la forme d'une anthère.

FLEURIT en juillet.

Habitat. parmi les rochers ombragés de la Caroline et du Canada.

Dénomination. *Fumaria*, dérive de *fumus*, fumée. Pline. Ce nom vient sans doute du goût de fumée ou de suie qu'a la Fumeterre commune.

Usages. Ces deux plantes peuvent servir à l'ornement et à la variété des jardins, surtout la deuxième.

Culture. On multiplie les Fumeterres vivaces en séparant leurs pieds en automne. Les annuelles se sèment en planches dans une terre douce, et à l'exposition du levant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Fumeterre en épi. — 1. Fleur entière grossie. — 2. Division supérieure de la corolle. 3. Fleur entière ouverte, étamines et pistil.

Fumeterre bulbeuse. — Fleur entière ouverte, étamines et pistil.

FUMETERRE

a. En Epi. b. Elégante.

SAUGE.

Famille naturelle, LES LABIÉES.

Système sexuel DIANDRIE, MONOGYNIE

Les Sauges suivant Linné, forment un genre très-nombreux en espèces dans les quatre parties du monde, car on en compte plus de cent cinquante

Tournefort les avait divisées en trois genres qu'on sera obligé de rétablir Ce sont des plantes vivaces, rarement annuelles à tige carrée et à feuilles opposées. Les fleurs de forme et de couleur très-variées, ont un calice d'une seule pièce à deux divisions, une corolle en tube, divisée à son sommet en deux lèvres. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées sur un pivot particulier. L'ovaire est libre, et a quatre divisions qui se changent en autant de petites noix

La Sauge éclatante, *Salvia splendens*, est une des plus belles acquisitions modernes de nos jardins. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds Ses feuilles sont ovales, acuminées, dentées sur leurs bords Les fleurs grandes et d'un rouge éclatant, ont une corolle en long tube.

FLEURIT, en septembre, octobre et novembre

HABITE le Brésil

La Sauge des prés, *Salvia pratensis*, LIN., est une plante vivace, haute d'un à deux pieds. Ses feuilles radicales sont couchées sur la terre, pétiolées, ovale-oblongues, crénelées et ridées. Les fleurs sont d'un beau bleu quelquefois rougeâtres ou blanches

FLEURIT, en juin et juillet

HABITE très-commune dans les bois et les prairies de nos environs.

La Sauge écarlate. *Salvia coccinea*, Lin. P., s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont ovales, un peu en cœur, pointues. Les fleurs, d'une belle couleur rouge, forment des épis verticillés presque nus. Les étamines sont plus longues que la corolle.

Fleurit, en juin et juillet. Elle est originaire de la Floride.

La Sauge rongée, *Salvia erosa*, H. P., s'élève à deux pieds. Sa tige est munie de feuilles presque pinnatifides comme rongées, les raciennes ont un long pétiole. Les fleurs sont de couleur bleue ou un peu violette.

Fleurit, en juin. L'Italie et la France méridionale.

Usages. Elles contribuent à l'ornement des jardins. Les touffes de la Sauge éclatante y produisent un effet admirable dans la belle saison.

Culture. On les multiplie de graines et de boutures. La Sauge éclatante et l'écarlate sont encore très-délicates dans le nord de la France, on est obligé de les mettre en orangerie pendant l'hiver, mais on espère les cultiver en pleine terre comme tant d'autres plantes du même pays.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sauge éclatante. — Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.
3. Une des fleurs. — Calice ouvert et pistil. — 5. Corolle ouverte et étamines.
Sauge écarlate. — Calice ouvert et pistil. — 7. Corolle ouverte et étamines.
Sauge rongée. — 8. Base du calice et graines. — 9. Calice entier grossi.
10. Corolle ouverte et étamines.

SAUGE ECLATANTE

SAUGE DES PRÉS

SAUGE

a. Ecarlate. b. Rongée.

OPHIOGLOSSE

Famille naturelle : les Fougères.

Système sexuel : Cryptogamie : les Fougères.

Les Ophioglosses de Linné étaient fort nombreuses, mais on les a divisées en plusieurs genres, de sorte que les véritables Ophioglosses sont caractérisées actuellement par leurs capsules disposées sur deux rangs le long d'un épi simple ou rameux et sessiles, n'ayant pas d'anneau élastique et n'étant point roulées en crosse dans leur jeunesse comme les autres fougères.

Hedwig croyait que les organes mâles et femelles étaient renfermés dans l'épi. Observé dans sa jeunesse, cet épi a avait offert des verrues éparses, fugaces, d'abord jaunes, puis brunes, qu'il a regardées comme les organes mâles, et des bourrelets roussâtres et transversaux qui jouent, selon lui, le rôle de stigmates.

L'Ophioglosse commune, *Ophioglossum vulgatum* Lin., est une plante vivace, haute de trois ou quatre pouces. Sa racine est formée de fibres réunies en faisceau. Sa tige est grêle, simple, terminée par une seule feuille ovale, glabre, très-entière et sans nervure. L'épi sort de la gaîne formée par la base de la feuille. Il est long d'un pouce environ. Quelquefois la tunique se divise à son sommet en deux ou trois, et forme autant d'épis.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les prés humides des grandes forêts de la France et des environs de Paris.

Dénomination, *Ophioglossum*, formé de deux mots grecs qui signifient *langue* et *serpent*, à cause de la forme de sa

feuille longue, étroite et entière. En allemand *Natterzungkraut*, en hollandais, *Addertong*, en danois *slangetunge* en anglais, *Adder's tongue*, en français, *la Langue de serpent*, *l'herbe aux coutures*.

USAGES. Cette plante passe pour vulnéraire [illegible] est plus employée en médecine.

OBSERVATIONS. On ne la cultive que dans les écoles de botanique [illegible] il est assez difficile de la conserver.

[illegible]

1

OPHIOGLOSSE COMMUNE

SCIRPE.

Famille naturelle : Les Cyperacées.
Système sexuel : Triandrie. Monogynie.

On compte plus de cent espèces de Scirpes dans les lacs, dans les marais et les lieux humides de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe. Vingt espèces environ croissent naturellement en France, et partout on les considère comme des plantes plus nuisibles qu'utiles. Les Scirpes ont des feuilles assez semblables à celles des graminées, les fleurs sont disposées en épis imbriqués d'écailles qui leur tiennent lieu de calice et de corolle. Les étamines sont au nombre de trois. Leur ovaire est libre et se change en une graine cornée, nue ou munie, à sa base, de poils plus courts que les écailles.

Le Scirpe maritime, *Scirpus maritimus*, Lin., est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Sa racine est traçante et donne naissance à une tige triangulaire dont les feuilles sont longues, planes et pointues. Les fleurs sont en épillets assez gros, d'un brun roussâtre, et disposées par paquets de trois à sept au sommet de chaque pédoncule. Les écailles qui entourent l'ovaire sont terminées par trois dents, dont une centrale plus longue et pointue. La graine est grosse, blanchâtre, et munie à sa base de deux ou trois soies assez longues et inégales.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les étangs et les rivières des environs de Paris.

Le Scirpe des marais, *Scirpus palustris*, Lin., est vivace. Sa racine est rampante, munie d'écailles brunes. Ses tiges en touffes, cylindriques et accompagnées d'une gaîne, portent à leur sommet un épi droit, oblong et pointu. Les

fleurs ont trois étamines. L'écaille qui les entoure est entière. La graine est munie de quelques poils à sa base.

Fleurit, en juillet.

Habite les marais de nos environs.

Dénomination. Suivant M. de Théis *Scirpus* est un mot formé de *cirs*, pluriel de *cors*, qui signifie jonc en celtique. De *cors* nous avons fait *chorda*. Les premiers cordages furent faits de joncs. *S. Palustris*, en allemand, *die Sumpfbinse*, en hollandais, *Moerasbies*, en anglais *the Marsh club-rush*, en hongrois, *Arva Kaka*.

Usages. Les racines du Scirpe des marais peuvent servir à la nourriture des cochons. On assure qu'en Suède on les fait sécher pour les leur donner à manger en hiver. Les chèvres et les chevaux mangent cette plante, les vaches et les moutons n'en veulent pas.

Culture. Ces plantes, fort communes en France et dans les environs de Paris, ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sc[illegible] Fleur entière [illegible]

Scirpe [illegible] Fleur entière [illegible]

1

SCIRPE MARITIME

1

SCIRPE DES MARAIS

430.

PHALANGÈRE.

Famille naturelle : les Liliacées.
Système sexuel : Hexandrie Monogynie.

Les Phalangères sont des plantes de la famille des lis, auxquels elles ressemblent beaucoup. On en connaît cinq ou six espèces en France. Linné les avait comprises dans son genre anthéric. Elles ont une corolle blanche, à six divisions profondes, des étamines au nombre de six, dont les filets ordinairement glabres, filiformes, insérés à la base de l'ovaire qui est libre. Dans la germination, le lobe de la graine reste suspendu au sommet de la première feuille.

La Phalangère lis de saint Bruno, *Phalangium liliastrum Anthericum*, Lin., a une racine formée de fibres charnues, d'où sortent plusieurs feuilles planes, étroites, entières. Les tiges, hautes d'un à deux pieds, sont nues, cylindriques, et portent à leur sommet des fleurs blanches, assez semblables à celles des lis. Les étamines, au nombre de six et plus courtes que la corolle, sont insérées à la base de l'ovaire, qui est libre et se change en une capsule à trois loges et contenant plusieurs graines.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les Alpes, les départemens méridionaux de la France.

La Phalangère à grappes *Phalangium liliago Anthericum*, Lin. Les feuilles de cette plante sont toutes radicales, longues d'environ un pied, pointues. La tige est simple, terminée par un épi de fleurs blanches, très-ouvertes. Le fruit est une capsule oblongue, à trois côtés peu marqués.

Fleurit en mai et juin.

Habite, les bois montueux des environs de Paris et dans plusieurs autres parties de la France.

Dénomination. *Phalangium*, de Phalangion, nom sous lequel Dioscorides décrit une plante semblable au lis, qui passait pour guérir de la morsure de son araignée venimeuse.

Usages. Ces deux plantes, surtout le lis de saint Bruno, produisent un très-bon effet dans les parterres.

Culture. Elles sont vivaces et de pleine terre, elles viennent très-bien dans les bonnes terres franches. On les multiplie avec beaucoup de facilité par leurs graines semées en terrines, ainsi que par la séparation de leurs pieds ou de leurs racines en automne.

EXPLICATION DES FRANCHES

Phalangère à la [illegible] Fleurs [illegible]
3. Capsule [illegible] universellement.

Phalangère à [illegible] Fleurs [illegible] en dehors [illegible]
Étamines et pistil. Capsule. 5. *Idem* [illegible] universellement.

PHALANGÈRE LIS DE S.t BRUNO

PHALANGÈRE A GRAPPES

ANEMONE.

Famille naturelle : LES RENONCULACÉES.
Système sexuel : POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Vers le mois de mars, lorsque nos bois n'offrent encore que des arbres dépouillés de leur feuillage par les froids de l'hiver, et que la terre est couverte de leurs débris, on voit sur un pied des chênes, des ormes, etc., les touffes blanches, légèrement teintées de rose ou de pourpre de l'Anémone-Sylvie, *Anemone nemorosa*, LIN., qui nous annoncent le retour de la belle saison. Cette plante a une racine noirâtre, couchée horizontalement, et donne naissance à une ou deux feuilles qui sont à trois folioles découpées, ne sées et glabres. La fleur est portée sur une hampe grêle, au-dessous se trouve une collerette de trois feuilles pétiolées, lobées et incisées. Les pétales sont au nombre de six, blancs en dedans, souvent rougeâtres ou pourpres en dehors. Il leur succède des capsules nues et légèrement pubescentes.

FLEURIT, en mars et avril.

HABITE, les bois des environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Kleine waldanemone*, *die Weisse windblume*, en hollandais, *Boschaanevoet*, en danois, *Hvidsippe*, en anglais, *the wood Anemone*, en hongrois, *Fejer pipars*, vulgairement en France, *le Bacinet blanc*, *la Renoncule des bois*.

L'Anémone-Narcisse, *Anemone Narcissiflora*, LIN., s'élève à neuf pouces environ. Sa tige est cylindrique, velue. Ses feuilles radicales sont petites, arrondies, partagées en trois ou quatre lobes profondément bifides. Les fleurs sont blanches à l'intérieur, rougeâtres à l'extérieur, et disposées en ombelles. Les graines sont comprimées et elliptiques.

Tournefort en a observé une variété dans le Levant, dont les fleurs sont disposées en une ombelle mieux garnie et plus serrée. Il dit que ses fleurs sont sans odeur et sans âcreté comme toute la plante.

Fleurit en mai.

Habite les prairies sèches des montagnes de la Provence et du Dauphiné.

Usages. Les deux plantes contribuent à l'ornement des parterres. Elles sont âcres et caustiques.

Culture. Elles se plaisent dans les terres légères, substantielles et plus chaudes que fraîches. On les multiplie facilement par leurs graines, par leurs tubercules et par leurs racines.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Anemone-Stellata. [illegible] Étamine grossie. Fruit. 3. Capsule détachée grossie. 4. Idem coupée pour montrer la graine.
Anemone Narcissi[illegible]. Étamines.

ANÉMONE SILVIE

ANÉMONE NARCISSE

BUNIAS.

Famille naturelle : les Crucifères.

Système sexuel : Tétradynamie, Siliculeuses.

Les Bunias sont peu nombreuses, car, soit en France, soit dans les autres pays, on n'en connaît que huit ou dix espèces et toutes peu remarquables. Elles ont une tige annuelle rarement vivace, des feuilles alternes et des fleurs jaunes. La corolle est à quatre pétales, les étamines sont au nombre de six, dont deux plus petites que les autres. L'ovaire est libre : il se change en une silicule arrondie, rugueuse, à deux ou à quatre loges monospermes, à valves obscures et ne s'ouvrant pas d'elles-mêmes.

Le Bunias masse-au-boisleau, *Bunias cruciago*, Lin., est une plante annuelle, haute de dix-huit pouces, velue et rameuse dès sa base. Ses feuilles inférieures sont en lyre découpées jusqu'à la côte. Les supérieures sont entières quelquefois légèrement dentées. Les fleurs sont jaunes, elles forment des grappes lâches au sommet de la plante. Il leur succède des silicules courtes, munies d'angles et de deux pointes, contenant deux à quatre graines.

Fleurit en juin.

Habite, les champs de nos provinces méridionales, jusqu'en Auvergne.

Dénomination. *Bunias*, d'un mot grec qui signifie *colline*, parce que cette plante croît aux lieux secs et élevés. Linné. En allemand, *der Stachelsenf*; en anglais, *the prickly podded Bunias*; en français vulgaire, *Roquette sauvage*.

Le Bunias d'Orient, *Bunias Orientalis*, Lin., est une plante vivace originaire de l'Orient et qui s'est naturalisée

d'elle-même au bois de Boulogne et à Vincennes. Sa tige est légèrement velue, haute de deux pieds. Ses feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, rongées sur les bords, avec deux oreillettes à leur base. Les supérieures sont lancéolées avec quelques dents sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes. Il leur succède des silicules rondes, un peu bosselées, contenant une ou deux graines.

Fleurit en mai et juin.

Habite la Russie, suivant Linné.

Usages. La Masse-au-bedeau passe pour âcre et diurétique, mais elle n'est pas employée en médecine.

Culture. On ne cultive ces deux plantes que dans les écoles de botanique. Elles sont peu délicates et se multiplient d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Bois de masse-au-bedeau. — 1. Fleur entière grossie. — 2. Étamines et pistil. — 3. Fruit entier. — 4. Idem coupé pour montrer les loges. — 5. Graine.

Bois d'Orge. — 1. Fleur entière grossie. — 2. Étamines et pistil. — 3. Fruit entier. — 4. Idem coupé transversalement. — 5. Graine.

BUNIAS

a. Masse au Bedeau. b. d'Orient.

ÉLATINÉ.

Famille naturelle des Caryophyllées
Système sexuel Octandrie Tétragynie

Ce genre ne comprend que trois espèces de plantes peu remarquables et très-peu utiles. On les trouve dans l'eau ou dans les lieux inondés. Elles ont des fleurs blanches situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est à quatre divisions, la corolle à quatre pétales. Les étamines sont au nombre de huit dans deux espèces et de six seulement dans l'autre. L'ovaire est libre et chargé de quatre styles. Il se change en une capsule à trois ou quatre valves. Les graines sont situées sur un placenta central.

L'Élatine fausse-alsine, *Elatine alsinastrum*, Lin., a une tige un peu épaisse, une racine munie de fibres qui flottent dans l'eau. Ses feuilles sont verticillées et ternées. Ses fleurs, placées à la base des verticilles des feuilles, sont petites et de couleur blanche.

Fleurit, en juillet.

Habite, les lieux inondés, dans la forêt de Bondy et de Fontainebleau, dans les fossés.

L'Élatine poivre d'eau, *Elatine hydropiper*, Lin., est une petite plante rameuse et rampante. Ses feuilles sont ovales, opposées et glabres. Ses fleurs sont petites, blanches et situées aux aisselles des feuilles.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les mêmes lieux que la précédente.

L'Élatine à six étamines, *Elatine hexandra*, Dec., est une petite plante assez semblable à la précédente. Elle en diffère par le nombre de toutes ses parties, qui est de trois au lieu

de quatre, et de six étamines au lieu de huit. Sa fleur est rose.

Fleurit en juillet.

Habite, les environs de Paris, d'Angers, du Mans, dans les lieux inondés.

Dénomination. *Élatine*, d'un mot grec qui signifie *sapin*, à cause de ses feuilles menues, qu'on a comparées à celles des sapins. Comme l'Élat de fausse-alsine ou faux-mouron a quelque ressemblance avec cette plante, Vaillant l'a nommée *Alsinastrum*. Le Poivre d'eau se nomme en allemand *Wasserpfeffer*.

Usages. On ne connaît aucune vertu à ces plantes.

Culture. Elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES

Élatine fausse-alsine. — 1. Fleur vue de côté. — 2. Fleur entière vue de face.
Élatine poivre d'eau. — Calice grossi. — 3. Fleur entière vue de face.
Élatine à air étamine. — Fleur entière grossie. — 2. Quatre odeurs.
3. Fleur ouverte. — 4. Graines de grandeur naturelle et grossie.

ELATINÉ

a. Fausse alsine. b. Poivre d'Eau. c. Six Etamines.

PANICAUT.

Famille naturelle : les Ombellifères.
Système sexuel : Pentandrie Digynie.

Plusieurs espèces de plantes ont un air de famille, et lorsqu'on les observe avec soin, on trouve qu'on a eu raison de les réunir; telles sont les graminées, roseaux, oseilles, etc.; il n'en est pas de même pour les espèces de Panicauts. Dans tous les pays où ils croissent naturellement, on les considère avec raison comme des chardons, et ils en portent le nom. Les botanistes les ont placés néanmoins dans la famille des ombellifères, parce que les caractères fournis par les fleurs et les fruits ne permettent pas de les placer dans une autre. On compte plus de quarante espèces de Panicauts, dont huit ou dix croissent naturellement en France. Ils ont tous des fleurs en têtes serrées, entourées d'une collerette épineuse. Le calice est adhérent, à cinq dents persistantes. Les pétales, au nombre de cinq, sont courbés. Le fruit est oblong, couronné par les dents du calice et hérissé de poils ou d'écailles.

Le Panicaut commun, *Eryngium campestre*. Les [illegible] une tige haute de quinze à dix-huit pouces, et blanchâtre comme toute la plante. Ses feuilles sont ailées, amplexicaules, décurrentes, frangées et épineuses. Les inférieures sont pétiolées, les fleurs forment de petites têtes arrondies, entourées d'un involucre épineux.

Fleurit en août et septembre. Cette plante est très-commune sur les bords des chemins. On lui donne le nom de Chardon-rolland, Chardon roulant, Chardon à cent têtes.

Le Panicaut améthiste, *Eryngium amethistinum*, Lin., est vivace. Sa tige, haute de un à deux pieds, est, ainsi que le sommet de toute la plante, d'un joli bleu d'azur. Ses feuilles sont vertes, découpées en lanières dentées. Les fleurs sont

en têtes arrondies et entourées d'une collerette à divisions pointues et arrondies

Fleurit en juillet; originaire de la Styrie, et naturalisé dans nos jardins, depuis 1664, il est cultivé en Angleterre.

Le Panicaut tripartite *Eryngium tripartitum*, H. P., qui n'est encore ni décrit ni figuré dans aucun ouvrage, s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles inférieures sont entières, arrondies, dentées, avec une ou deux oreillettes à leur base, les moyennes sont digitées, dentées, et les supérieures divisées en trois lanières. Les fleurs, disposées trois à trois, sont d'une jolie couleur améthiste.

Fleurit, en août.

Le Panicaut plane, *Eryngium planum*, Lin., est vivace. Sa tige, haute d'un à deux pieds, est munie inférieurement de feuilles ovales, un peu en cœur à leur base, et dentées. Les supérieures sont petites et sessiles.

Fleurit, en août. On le trouve dans les Alpes de Provence.

Usages. On mangeait autrefois la racine du Panicaut commun comme une nourriture convenable dans les affections de l'estomac et du canal intestinal. On s'en servait aussi en médecine comme apéritive et diurétique, mais, dans l'un et l'autre cas, elle a été abandonnée, ainsi qu'une conserve qu'on trouvait dans les pharmacies.

Culture. Ces plantes préfèrent les terres un peu sèches, sablonneuses, légères et chaudes, aux sols gras, frais et argileux. On les multiplie par leurs graines et par la séparation des vieux pieds. Le feuillage d'un beau bleu de quelques espèces produit un bon effet dans les parterres.

EXPLICATION DES PLANCHES

Panicaut conique. 1. Calice et pistil. 2. Feuille de la tige.

Panicaut améthiste. — Fleur entière vue de côté. 2. Id. vue de face.

Panicaut tripartite. — 1. Feuille moyenne. — 2. Feuille inférieure. 3. Fleur entière grossie. 4. Fruit.

Panicaut plane. 1. Feuille de grandeur naturelle. — 2. Calice et pistil. 3. Fleur entière vue de face.

PANICAUT COMMUN

PANICAUT AMETHISTE

PANICAUT TRIPARTITE

PANICAUT PLANE

DOLIC.

Famille naturelle, des Légumineuses.
Système sexuel, Diadelphie Décandrie.

Les Dolics connus au nombre de plus de cinquante espèces, sont tous originaires des pays chauds. Quelques-uns seulement ont été naturalisés en France et sont cultivés dans nos provinces méridionales comme légumes. Ils ont une tige souvent grimpante, comme les haricots, et des feuilles alternes. Les fleurs sont irrégulières papilionacées. Leur calice forme un godet terminé par cinq dents inégales. La corolle a un étendard muni à sa base de deux callosités. Les étamines sont au nombre de dix dont neuf réunies forment un tube autour de l'ovaire, qui est libre, et se change en une gousse de forme variée contenant plusieurs graines.

Le Dolic lablab, *Dolicos lablab*, Lin., a une tige qui s'élève à six ou huit pieds, en s'appuyant sur les corps qu'elle rencontre. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, acuminées et entières. Les fleurs sont panachées de pourpre et de blanc. Il leur succède des gousses comprimées en sabre, et terminées par une pointe.

Fleurit, en juillet.

Habite, l'Égypte, cultivé en pleine terre à Paris et naturalisé en Provence. En 1714, la duchesse de Beaufort le cultivait déjà en Angleterre.

Dénomination. *Dolichos*, nom donné par Dioscoride à une plante qui paraît être notre haricot. *Lablab*, altéré de son nom arabe *lobiab*, suivant Forskael.

Le Dolic à longues gousses, *Dolichos sesquipedalis*, Lin. a une tige grimpante, des feuilles composées de trois folioles ovales arrondies pointues. Les pédoncules sont axillaires et contiennent ordinairement deux fleurs grandes, jaunes et

presque sessiles. Il leur succède des gousses longues d'un pied et demi, elles renferment sept ou huit graines marquées d'un ombilic noir. Cette plante est annuelle.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les îles Barbades, cultivée en pleine terre au jardin du Roi, et naturalisée en Provence.

Le Dolic jaune, *Dolichos luteolus*, Jacq., est une plante grimpante et annuelle. Ses feuilles sont composées de trois folioles pétiolées, ovales, pointues, un peu coudées à la base. Les fleurs sont petites, jaunes et situées aux aisselles des feuilles. La gousse est aplatie et en sabre.

Fleurit, en juillet et août.

Usages. Tous ces Dolics ont des graines parfaitement semblables aux haricots, et servent comme eux à la nourriture des hommes, dans tous les pays où on les cultive. Celui à longues gousses produit un haricot blanc avec une tache noire à l'ombilic, en Provence on le nomme *mongette* ou *noue*. Il est aussi commun dans le commerce que les haricots. Suivant Prosper Alpin, les Égyptiens se nourrissent du Dolic labiab.

Culture. On les multiplie facilement par leurs graines dans les pays chauds, mais au nord de la France elles ne sont cultivées que comme plante d'ornement.

EXPLICATION DES PLANCHES

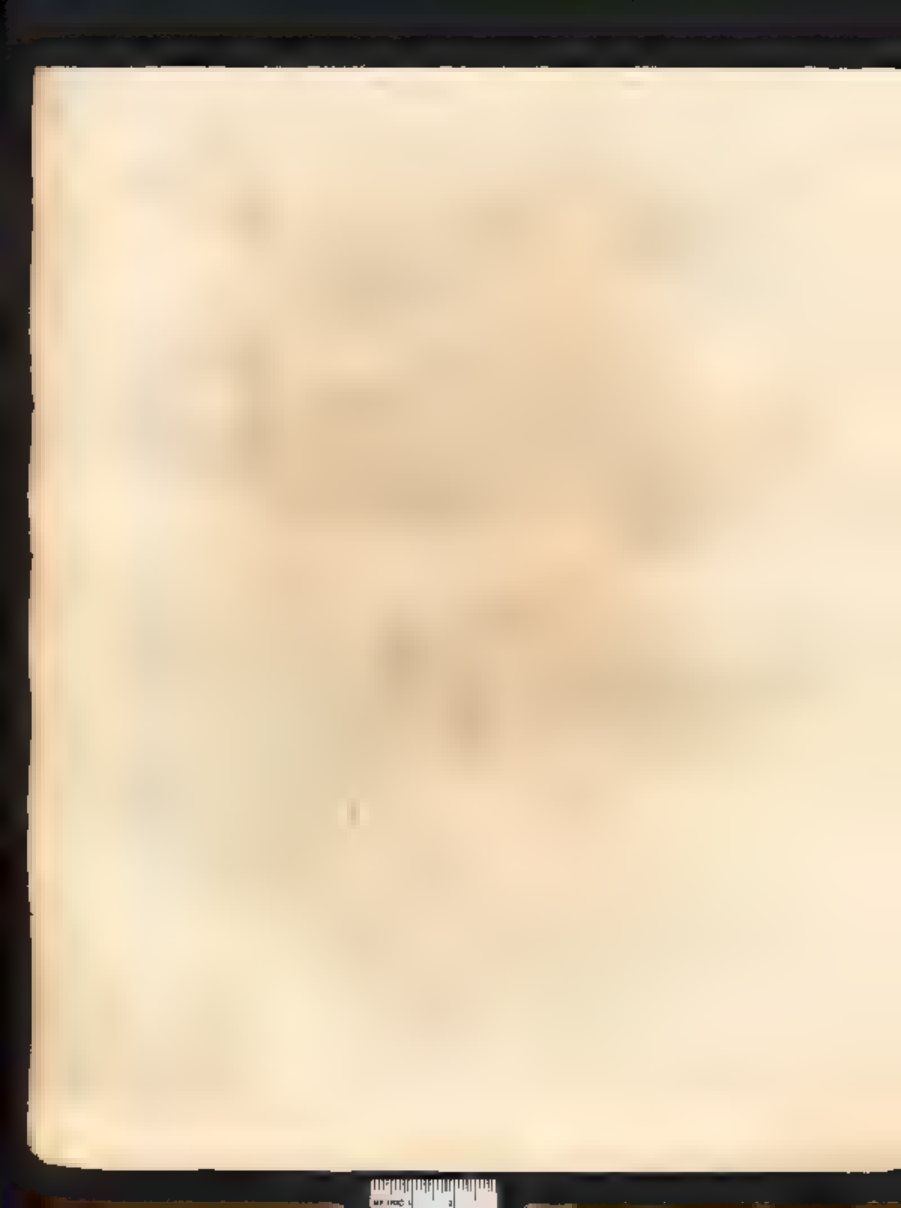
Dolic labiab. — 1. Calice, étamines et pistil. — 2. Étendard de la corolle ouvert. — 3. Gousse.

Dolic à longues gousses. — 1. Fleur entière. — 2. Calice, étamines et pistil. — 3. Étendard. — 4. Graines. — 5. Gousse.

Dolic jaune. — 1. Fleur entière. — 2. Étendard.

DOLIC LABLAB

DOLIC A LONGUES GOUSSES



DOLIC JAUNE

ALPISTE.

Famille naturelle. Les Graminées
Système sexuel, Triandrie. Digynie

Les Alpistes sont des plantes graminées qui croissent presque toutes en France ou en Europe, on en compte dix ou douze espèces. Les fleurs sont disposées en épi lâche ou en panicule serrée. Chacune d'elles a pour calice une glume à deux valves égales entre elles, pointues et courbées en carène pour corolle une bâle à deux valves plus ou moins inégales. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre, surmonté de deux styles, à stigmates plumeux. La graine est arrondie, un peu pointue aux deux bouts.

L'Alpiste roseau, *Phalaris arundinacea*, Lin., est une plante dont la racine traçante donne naissance à une tige haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont semblables à celles des roseaux, mais plus petites. Les fleurs forment une panicule longue de quatre à cinq pouces. On en cultive une variété dont les feuilles sont panachées de vert et de blanc.

Fleurit, en juin.

Habite, les lieux humides et ombragés des bois de la France.

L'Alpiste bulbeuse, *Phalaris bulbosa*, Lin., est vivace ainsi que la précédente. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, elle est arrondie en bulbe à sa base, d'où partent plusieurs fibres. Ses feuilles sont molles, pointues, et acquièrent environ deux lignes de largeur. Les fleurs forment un épi cylindrique terminal et long d'environ deux pouces.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, elle a été trouvée dans les terrains sablonneux entre Cannes et Antibes.

Dénomination. *Phalaris*, d'un mot grec qui signifie *brillant*, parce que la plante qui portait ce nom, suivant Dioscoride, avait la graine argentée. En allemand, l'*Alpiste roseau* se nomme *das Schilfartige glanzgras*. *Rohtglanz*, en anglais *the Read Canary grass*.

Usages. Les tiges de l'Alpiste roseau, coupées jeunes, sont tendres, nourrissantes, et fournissent un bon aliment aux bestiaux. Dumont-Courset, dit M. Vilmorin, me l'a recommandée comme un très-bon fourrage, devant nécessairement faire partie des espèces que je cultive, et dont je fais récolter annuellement des graines pour le commerce. Elle ne réussit que dans les terrains très-humides. On cultive la variété de cette plante dans les jardins d'ornement, à cause de l'élégance de son feuillage panaché d'un blanc jaunâtre. L'Alpiste bulbeuse peut être cultivée comme celle des Canaries, à laquelle elle ressemble beaucoup, et fournir un grain propre à la nourriture des oiseaux.

Culture. On les multiplie par leurs graines, et lorsqu'on les a obtenues, elles tracent et ne se propagent que trop. Il faut les semer clair et à la volée, en avril et mai.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Alpiste roseau. — Fleur entière. — 2. Bâles, étamines et pistil.
Alpiste bulbeuse. — Fleur entière. — 2. Bâles, étamines et pistil.

ALPISTE

a. Roseau. b. Bulbeuse.

PATURIN

Famille naturelle. Les Graminées.
Système sexuel. Triandrie. Digynie.

Les Paturins forment dans la famille des graminées un des genres les plus nombreux en espèces, qu'il est fort difficile de distinguer les unes des autres. On en compte environ cent, dont vingt-cinq à trente viennent en rarement au nôtres, se trouvent dans nos bois, nos prairies, nos jardins, et dans l'intérieur même de nos villes. Les glumes des Paturins contiennent plusieurs fleurs disposées en épillets distiques, chacune d'elles à deux valves ou bâles, ovales concaves et plus longues que les glumes. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre surmonté de deux styles velus et réfléchis, il se change en une graine oblongue, nue.

Le Paturin annuel, *Poa annua*, Lin. s'élève à cinq ou six pouces. Sa tige est coudée aux articulations, rarement tout-à-fait droite. Ses feuilles sont glabres, pointues, les radicales disposées en gazon. Les fleurs forment une panicule dont les rameaux sont ouverts à angles droits, et souvent deux à deux. Elles sont de couleur verte, quelquefois elles prennent une teinte rougeâtre.

Fleurit, pendant toute la belle saison.

Habite, très-commun dans l'intérieur de Paris comme au dehors.

Dénomination. En allemand, *das Jahrige-zwiegras strassengras*; en anglais *the Suffolk grass*, en hollandais, *Klein beemdgras*.

Le Paturin bulbeux, *Poa bulbosa*, Lin., est une plante

vivace, haute de huit ou dix pouces. Ses tiges sont cylindriques et munies d'articulations. Ses feuilles sont presque toutes radicales, rubanées en faisceaux, épaissies à leur base et en forme de bulbes roussâtres. Les fleurs sont vertes, souvent les valves des fleurs s'allongent en forme de feuilles.

Fleurit, tout l'été.

Habite, commun au bois de Boulogne.

Dénomination. En allemand *das Knollige wolfgras*, *lauchelgras*; en anglais, *the Bulbous meadow-grass*, en hollandais, *Bolwortelig haenelgras*.

Usages. Les Paturins fournissent de bons fourrages dans les prés, où ils croissent naturellement.

Culture. On les multiplie par leurs graines, semées à raison de trente-six livres par hectare.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Paturin bulbeux. 1 Glumes. — 2 Bâles étamines et pistil. 3 Épillet.
Paturin bulbifère. 4 Glumes. — 5 Bâles étamines et pistil. 6 Épillet.

PATURIN

a. Annuel. b. Bulbeux.

MÉLIQUE.

Famille naturelle, les Graminées
Système sexuel Triandrie, Digynie.

Les Méliques forment un genre de la famille des graminées, composé de dix-huit à vingt espèces, dont six se trouvent en France, et une ou deux dans les bois des environs de Paris Elles ont des fleurs disposées en panicules lâches ou resserrées en épis Chaque épillet a une gaine à deux valves scarieuses, souvent colorées, et contient une ou deux fleurs hermaphrodites, et les rudimens d'une troisième fleur pédicellée. Les bâles sont à deux valves ventrues, glabres ou hérissées de poils. L ovaire est libre et surmonté de deux styles sétacés à stigmates velus. Le fruit est une graine ovale, sillonnée d'un côté

La Mélique penchée, *Melica nutans*, Lin. *Uniflora*, Retz, est vivace. Sa racine, très-courte, donne naissance à une tige droite, grêle, haute de huit à neuf pouces. Ses feuilles ont une gaine presque quadrangulaire son limbe est plane allongé, étroit La panicule est lâche, peu fournie de fleurs, penchée Les glumes sont rougeâtres. Elles contiennent une fleur hermaphrodite et le rudiment d'une fleur stérile

Fleurit en mai.

Habite les bois des environs de Paris et de presque toute la France

La Mélique ciliée, *Melica ciliata* Lin., est une plante vivace, haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont étroites, un peu roulées sur leurs bords ses supérieures glabres, les inférieures velues. Les fleurs forment une panicule, en forme d'épi très-velu, d'un blanc grisâtre ou jaunâtre. Les bâles de chaque fleur fertile sont garnies sur

leurs bords de poils blancs, soyeux, d'abord appliqués et peu visibles, puis étalés au moment de la maturité des graines.

Floraison en juin et juillet.

Habite, les coteaux pierreux du midi de la France, les environs de Vernon.

Dénomination *Melica* ou *Meliga*, nom donné en Italie au sorgho dont la tige a le goût du miel, *mele* en italien. Linné a fait entrer le sorgho dans son genre *holcus*, d'où il est aujourd'hui séparé. *Melica nutans*. En allemand, *Glattes Perlgras*; en anglais, *the Single-flowered wood Melic-grass*; *Melica ciliata*, en allemand, *das Hange Perlgras*; en hollandais, *Kanthaarig hangergras*, en anglais, *the Ciliated Melic-grass*.

Usages. La Mélique penchée fait partie des herbes de nos prés et de nos bons fourrages; on ne lui connaît pas d'autre usage.

Culture. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Mélique penchée. 1 Glumes. 2 Fleur fertile et écaille. 3 Fleur stérile détachée. 4 Ovaire et pistil.

Mélique ciliée. Épillet entier. 2. Glumes. 3 Fleur fertile.

MELIQUE

a. Penchée. b. Ciliée.

GILIA.

Famille naturelle . . . Les Polémoniacées
Système sexuel . . . Pentandrie, Monogynie

La Gilia en tête, *Gilia capitata*, est une plante nouvellement introduite dans nos jardins et connue depuis peu d'années en Angleterre. Elle n'est pas inscrite dans le dernier catalogue du jardin du Roi, publié en 1829.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, elle est glabre, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont alternes, deux fois ailées et formées de folioles ou lanières plus ou moins étroites, entières ou lobées. Les fleurs sont d'un bleu tendre et réunies en têtes arrondies au sommet d'un assez long pédoncule. Leur calice est en coupe, à cinq divisions profondes et glabres. La corolle est en entonnoir, fendue jusque vers son milieu en cinq lanières quelquefois en six. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à l'angle des divisions de la corolle, et sont de la même longueur. L'ovaire est libre. Il se change en une capsule à trois valves, chacune d'elles renferme plusieurs graines.

Floraison, vers la fin de mai jusqu'à la fin de juillet.

Habitation, elle est originaire du nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, où elle a été observée par M. Douglas qui en envoya des graines en Angleterre.

Dénomination. Cette plante a été dédiée à Philippe Gil Espagnol, qui a publié, conjointement avec Gaspard Zuarès, un Recueil d'Observations sur les Plantes Exotiques cultivées aux environs de Rome.

Usages. Elle contribue à l'ornement des jardins, par ses fleurs très-nombreuses et d'un bleu tendre.

Culture. On la multiplie par les graines semées dans une bonne terre, au premier printems. Elle végète dans nos jardins, comme si elle y était naturalisée depuis longues années.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Gelée en vert. Fleur entière grossie. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil. 4. Fruit de grandeur naturelle et grossi. 5. Id. coupé transversalement. 6. Graines.

GILIA EN TÊTE

GAINIER.

Famille naturelle : les Légumineuses.
Système sexuel : Décandrie Monogynie.

L'Arbre de Judée si connu dans nos parcs et dans nos jardins, où il a été transporté de la Provence, et une autre espèce originaire du Canada forment le genre Gainier. Son caractère distinctif est un calice en godet à cinq petites dents, ventru à sa base; une corolle à cinq pétales terminés par un onglet. L'étendard est ovale-arrondi, ainsi que les ailes, la carène est à deux parties ou pétales. Les étamines au nombre de dix, ont les filamens distincts et inclinés. L'ovaire est arbré, il se change en une gousse comprimée à plusieurs graines, et bordée en dessus d'un rebord membraneux et étroit.

Le Gainier arbre de Judée, vulgairement arbre de Judas, de Judée, *Cercis siliquastrum*, Lin. est un arbre dont la tige, haute de vingt à trente pieds dans nos climats, est brune ou rougeâtre. Ses feuilles sont entières, arrondies, échancrées en cœur à leur base, et glabres. Les fleurs paraissent avant ou en même-tems que les feuilles, elles sont quelquefois si nombreuses, que le tronc et les branches en sont couverts. Leur couleur est d'un rose tendre fort agréable à la vue; on en connoît une variété à fleurs blanches.

Floraison, en avril et mai.

Habite, les forêts du Languedoc et de la Provence.

Dénomination. *Cercis*, d'un mot grec qui signifie *navette*, parce que son fruit ressemble assez à la navette du tisserand. Clusius a cru que cet arbre est le *cercis* dont parle Théophraste. Le nom d'*arbre de Judée* qu'on lui donne est fort impropre, car il se trouve dans le midi de la France

en Grèce, en Italie, etc., aussi les Anglais le nomment de *European Judas tree*, en allemand, *der Gemeine Judas baum, der Griffelbaum*, en espagnol, *Arbor del Amor, Algarrobo loco*, en italien, *Siliquastro*.

Usages. Cet arbre, planté avec les merisiers à fleurs doubles, les cytises, les boules de neige qui fleurissent en même tems, produit le meilleur effet. Son feuillage n'est jamais attaqué par les insectes.

Dans le midi, son tronc devient très-gros. Il donne un bois compacte, veiné de brun de vert et de jaune. On peut l'employer à plusieurs ouvrages d'ébénisterie. Le pied cube pèse environ cinquante livres.

Dans le nord de la France, cet arbre est sensible aux froids, les gelées l'endommagent souvent, surtout lorsqu'il est dans un sol argileux, frais et substantiel où il pousse beaucoup en été. Il est à propos de le placer dans des situations chaudes et des terres légères et pierreuses. On le multiplie par ses graines semées au printems, et en planches preparées pour le recevoir. En hiver il est prudent de couvrir les jeunes Gainiers avec de la paille en attendant qu'ils soient assez forts pour être placés à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Gainier arbre de Judée. 1. Calice et étamines. 2. Cinq pétales de la corolle, détachés. 3. Fruit entier. — 4. Base du fruit ouverte et graines.

GAINIER ARBRE DE JUDÉE

MAGNOLIA.

Famille naturelle : LES MAGNOLIACÉES.
Système sexuel : POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Les habitans de l'Europe ont possédé, pendant plusieurs siècles, des arbres exotiques du plus grand prix, tels que l'olivier, le cerisier, l'oranger, etc., introduits par des conquérans, sans songer que d'autres végétaux pouvaient aussi bien venir de l'Asie et de l'Amérique pour varier nos cultures et enrichir notre territoire. Ce n'est que depuis quatre-vingts ans environ que de nouvelles idées et des voyages entrepris dans des vues philantropiques, ont produit de nouvelles acclimatations. De sorte que tous les ans nos jardins s'embellissent de fleurs nouvelles aussi intéressantes par la variété des formes que par l'éclat des couleurs, nos forêts et nos grands parcs nous offrent les cèdres, les chênes, les pins, les genevriers, les noyers et les magnolias de l'Amérique, aussi remarquables par la beauté de leurs fleurs que par l'odeur agréable qu'elles répandent dans l'atmosphère.

On connaît actuellement trente à quarante espèces de Magnolias; leur tige s'élève depuis trois jusqu'à quatre-vingt-dix pieds. Ils ont tous des feuilles simples, alternes. Les bourgeons sont environnés de deux écailles caduques, et qui laissent sur les rameaux, en tombant, une empreinte circulaire. Les fleurs offrent un calice à trois folioles ovales concaves et pétaliformes, une corolle formée de six, huit neuf ou dix pétales concaves, obtus et rétrécis à leur base. Les étamines, en grand nombre et à filets courts, sont insérées sur le réceptacle. Les ovaires, également nombreux et surmontés d'un style recourbé, sont comme imbriqués sur le réceptacle. Le fruit est formé d'un grand nombre de capsules comprimées, uniloculaires, réunies, et formant une sorte de cône. Chacune d'elles contient deux graines

qui en sortant à la maturité pour rester suspendues par des fils.

Le Magnolier ombrelle, *Magnolia tripetala*, Lin., est un arbre élevé d'environ trente pieds. Ses feuilles sont entières, ovales, acuminées au sommet et à la base, placées comme en rayons au sommet des jets vigoureux, ce qui leur donne une forme d'ombrelle ou de parasol. Les fleurs sont blanches, composées de plusieurs pétales oblongs et concaves. Le calice est à trois divisions très-ouvertes. Ses fruits ou cônes sont longs de trois à quatre pouces sur un pouce et demi de diamètre, quand ils sont mûrs, ils laissent échapper des graines colorées en beau rouge.

Floraison, en mai et juin.

Habitation. Les bons terrains de la Géorgie et des Carolines. Il est naturalisé aux environs de Paris. Il y a environ trente ans, j'en ai vu un pied dans le jardin de Lemonnier près de Versailles, qui donnait tous les ans des fleurs et des graines fertiles.

Dénomination. Linné dédia ce beau genre à François Magnol, professeur de botanique à Montpellier, voulant faire allusion, comme il le dit, à l'éclat de son savoir. Magnol était né en 1638; il mourut en 1715, après avoir publié plusieurs Mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences, un Prodrome de l'histoire générale des plantes, la Botanique de Montpellier et la Description des Plantes de l'école de cette ville.

Le Magnolier acuminé, *Magnolia acuminata*, Lin., a une tige élevée souvent de quatre-vingts pieds et de trois pieds de diamètre, elle est droite et bien filée. Ses feuilles, longues de six à sept pouces, sont ovales, entières et acuminées à leur sommet. Les fleurs sont blanches ou bleuâtres ou quelquefois teintées de jaune. Elles ont peu d'odeur. Les fruits ou cônes, longs d'environ trois pouces, ont quelque ressemblance avec nos cornichons, ce qui leur a fait donner le nom de *cucumber-tree* par les Anglo-Américains.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les terrains meubles et fertiles, les parties déclives des montagnes de la Géorgie et du Cumberland. Introduit en Angleterre dans l'année 1752, il est naturalisé en France depuis quelque tems.

Le Magnolia de Thompson. *Magnolia Thompsoniana*, Cels, qui paraît être une variété du Magnolia glauque, est un arbre remarquable par l'éclat et le parfum de ses fleurs. Sa tige, haute de trente à quarante pieds, a des feuilles ovales-oblongues, vertes en dessus, d'un bleu de mer en dessous. Ses fleurs sont grandes et blanches. Les trois divisions du calice sont jaunâtres et ouvertes. Ses cônes mûrissent à Paris chez M. Cels, et donnent des graines fertiles.

Fleurit, en juin, originaire de l'Amérique Septentrionale.

Le Magnolia en cœur, *Magnolia cordata*, Mich., est un arbre qui s'élève à quarante ou cinquante pieds. Son tronc est droit et couvert d'une écorce fendillée assez profondement. Ses feuilles sont entières, lisses, en cœur. Les fleurs sont jaunes ou jaunâtres. Il leur succède des fruits longs d'environ trois pouces sur dix ou douze lignes de diamètre.

Fleurit, en ma

Habite, les bords de la rivière de Savanah, dans la Haute-Géorgie.

Le Magnolia auriculé, *Magnolia auriculata*, Mich., s'élève à quarante pieds environ. Son tronc est droit et garni de branches jusque vers la moitié de son élévation. Ses feuilles, longues de huit ou neuf pouces, sont glabres des deux côtés, oblongues, arrondies vers leur sommet, étranglées vers leur base, qui est échancrée et forme deux lobes arrondis. Ses fleurs sont blanches et d'une odeur agréable. Il leur succède des cônes ovales, hauts de trois ou quatre pouces, et d'une belle couleur rose.

Fleurit, en ma

Habite les monts Alleghanys, à environ cent lieues de la mer, dans l'Amérique du Nord.

Le Magnolia pourpre, *Magnolia purpurea*, Curt., est un arbre peu élevé, car sa tige n'a que quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales, amincies aux deux extrémités. Ses fleurs sont d'un beau pourpre à l'extérieur, et blanches intérieurement. Les pétales sont ovales et un peu charnus à leur base.

Fleurit, au commencement de l'été. Il est originaire du Japon.

Usages. Les Magnolias sont, sans contredit, les plus beaux arbres des forêts de l'Amérique Septentrionale, par leur élévation, par la grandeur et la beauté des fleurs, et par l'odeur agréable de quelques espèces. Aussi plusieurs sont naturalisés et cultivés dans les parcs et les jardins de l'Europe, où ils végètent comme dans leur pays natal.

Le bois des Magnolias est le plus souvent de couleur blanche, mou, et généralement de qualité médiocre. On en fait des planches, de la volige; mais il n'est pas employé dans les constructions.

Culture. On les multiplie de graines tirées de leur pays natal, ou de celles que l'on cultive en France. On les propage aussi de marcottes faites en pleine terre. Au bout de trois ans, elles sont assez bien enracinées pour être sevrées. Le climat de l'intérieur et du midi de la France convient à tous les Magnolias; ils sont sensibles aux froids des provinces du nord; ils n'aiment pas les terres qui retiennent l'humidité, ou qui sont trop légères ou sablonneuses. On ne doit pas les ébrancher, soit pour les élever à tige, soit pour leur donner une autre forme. Il est à propos de les laisser croître suivant leur nature, et de les placer à une bonne distance les uns des autres.

EXPLICATION DES PLANCHES

Magnolia purpurea. 1 Étamines et pistil. — 2 Cône et graines.
Magnolia acuminata. 1 Étamines et pistil. — 2 Cône et graines.
Magnolia tripetala. Étamines et pistil.
Magnolia glauca. 1 Étamines et pistil. — 2 Cône et graines.
Magnolia auriculata. Étamines et pistil. — 2 Cône et graines.

MAGNOLIA OMBRELLE

MAGNOLIA ACUMINÉ

1

MAGNOLIA DE THOMPSON

451.

2

1

MAGNOLIA EN CŒUR

MAGNOLIA AURICULÉ

MAGNOLIA POURPRE

PICRIDIE.

Famille naturelle : les Composées.

Système sexuel : Syngénésie. Polygamie égale.

La famille des composées, si naturelle et si différente des autres familles, offre de grandes difficultés dans la formation de ses genres. Plusieurs botanistes s'en sont occupés, et il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre dans leur classification. Un grand nombre d'espèces ont fait partie tour-à-tour de plusieurs genres différens, suivant les auteurs qui en ont parlé; la Picridie commune est de ce nombre. Linné lui donna le nom de *Scorzonera picrioides*. Lamarck celui de *Sonchus squamosus*, Marsch, celui de *Rochardia integrifolia*. Roth, de *Reichardia picrioides*; enfin MM. Desfontaines et Decandolle, celui de *Picridium vulgare*.

La Picridie commune est une plante annuelle. Sa tige, haute de huit à dix pouces, est striée et lisse. Ses feuilles supérieures sont embrassantes, ovales-alongées, amples et munies de quelques dents sur leurs bords. Les inférieures sont sinuées plus ou moins profondément avec un dernier lobe grand et arrondi. Les fleurs sont jaunes, portées sur un pédoncule renflé au sommet et muni d'écailles petites membraneuses et cordiformes. L'involucre est imbriqué, renflé à sa base, composé de folioles entourées à leur sommet d'une petite membrane. Elles sont toutes formées de demi-fleurons en languettes, terminées par quatre ou cinq petites dents. Les étamines sont en tube autour du pistil. Le réceptacle est nu, les graines sont tétragones, un peu courbées, marquées de tubercules disposés en séries transversales. Elles sont surmontées d'une aigrette sessile, à poils simples.

Fleurit, en septembre.

Habite sur les bords des chemins en Provence et en Languedoc.

Dénomination. *Picridium*, formé d'un mot grec qui signifie amer, suivant M. Desfontaines, qui a établi ce genre.

Usages. Cette plante n'est d'aucun usage en médecine ni dans les arts.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique: on la multiplie par les graines semées au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Picridium commune. = 1. Feuille inférieure. = 2. Réceptacle et involucre ouverts. = 3. Demi-fleuron étamines et ovaires. = 4. Graines de grandeur naturelle. = 5. Les mêmes grossies. = 6. Réceptacle.

PICRIDIE COMMUNE

NARTHÈCE.

Famille naturelle des Colchicacées.
Système sexuel, Hexandrie Monogynie.

La figure que je donne du Narthèce calyculé, *Narthecium calyculatum*, ill. , a été faite sur une plante cultivée au Jardin du Roi. Si on la compare avec celle que Linné a donnée, et qu'il a nommée *Anthericum calyculatum*, on trouvera entre elles une différence telle qu'on pourrait les considérer comme deux espèces distinctes. La plante cultivée est deux ou trois fois plus élevée, ses feuilles sont six fois plus larges et beaucoup moins rassemblées à la base. Cette différence a été observée dans beaucoup d'autres végétaux, et lorsqu'on abandonne à l'état sauvage ces plantes cultivées elles reprennent leur caractère naturel.

Hudson, Smith et M. Decandolle leur ont donné le nom de *Tofieldia*, sa tige, haute de trois à neuf pouces, est simple et feuillée dans sa partie inférieure. Ses feuilles, plus ou moins larges, sont aplaties, pointues, et s'engainent comme celles des iris. Les radicales sont étalées en gazon. Les fleurs sont petites, d'un jaune verdâtre, portées sur de très-courts pédoncules, et ramassées en un épi terminal : elles ont une corolle à six divisions égales, entourées à leur base d'un petit calice à trois lobes. Les étamines sont au nombre de six glabres et opposées aux pétales. L'ovaire est libre, il se change en une capsule à trois, quatre ou cinq loges polispermes uniloculaires, séparées dans leur partie supérieure. Les graines sont petites et nombreuses.

Fleurit en juin.

Habite, la Laponie, les lieux humides des montagnes du Jura, des Alpes et des Pyrénées.

Dénomination. *Narthecium*, d'un mot grec qui signifie *baguette*, et qui lui a été donné, suivant M. de Théis, parce que sa tige me ressemble à une baguette.

Usages. Cette plante peut contribuer à la variété des parterres, elle forme des touffes épaisses et d'un vert gai. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. On l'élève avec facilité dans les situations fraîches et ombragées, elle se propage facilement par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Narthécie calyculé. — 1. Fleur entière grossie. — 2. Pistil. — 3. Fleur ouverte et réunies. 4. Fruit de grandeur naturelle et grossi. — 5. Graines idem.

NARTHECE CALYCULÉ

GAILLARDIA.

Famille naturelle. LES COMPOSÉES.
Système sexuel, SYNGÉNÉSIE. FRUSTRANÉE.

LE Gaillardia rustique, *Gaillardia rustica*, Cass., *bicolor*, Pers. mag. est une plante originaire de l'Amérique Septentrionale et cultivée dans les jardins du nord de la France où elle exige quelques soins, mais elle est naturalisée dans nos provinces du midi. Ses fleurs, qui durent fort long-tems, sont remarquables par leur éclat et la vivacité des couleurs.

Elle est vivace, sa racine donne naissance à une tige haute de huit à dix pouces, cylindrique, rougeâtre, rayée et légérement velue. Ses feuilles radicales sont oblongues-spatulées, les supérieures sont sessiles, ovales oblongues et entières. Ses fleurs sont grandes, solitaires, formées de demi-fleurons d'une belle couleur jaune, et rouges à leur base. Le calice commun ou involucre est composé de folioles pointues, sur deux rangs, alternativement plus longues, velues. Les rayons de la circonférence sont neutres, en languettes, élargis à leur limbe, qui est divisé en trois. Les fleurons du centre sont en tube à cinq dents et hermaphrodites. Les étamines forment un tube autour du style, qui est terminé par deux stigmates plumeux. L'ovaire est velu, surmonté de paillettes élargies, scarieuses, reunies à leur base et pointues à leur sommet. Le receptacle est plan.

FLEURIT, en juillet jusqu'en octobre.

HABITE, l'Amérique Septentrionale.

DÉNOMINATION. Fougeroux dédia ce genre à Gaillard de Charentonneau, qui savait allier aux devoirs de la magistrature, la culture des plantes et l'étude de la botanique, dont il faisait son délassement. Lamarck a changé le nom de

Gaillardia en celui de *Galardia*. Buchoz a nommé cette plante *Colonnea*, et Lhéritier, *Virgilia*. On voit que la manie de changer les noms des plantes est commune aujourd'hui, et qu'elle met tant de désordre dans la science, n'est pas nouvelle.

Usages. Cette plante est propre à l'ornement des parterres par l'éclat et la durée de ses fleurs.

Culture. Au nord de la France, elle est sensible aux froids. Il est à-propos de la donner une situation méridienne. On la multiplie d'éclats, de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Gaillardia Aristata. 1 Demi-Bouquet de la circonférence. 2 Fleuron du centre entier. — 3 *Idem* ouvert. — 4 Réceptacle.

GAILLARDIA RUSTIQUE.

SHÉRARDIA.

Famille naturelle : Les Rubiacées.
Système sexuel : Tétrandrie Monogynie.

La Shérardia des champs *Sherardia arvensis*, Lin., est une plante annuelle, haute d'environ six pouces. Sa tige couchée inférieurement se relève ensuite et porte des feuilles verticillées, elle est rameuse, grêle, anguleuse et rude au toucher. Chaque verticille est composé de quatre, cinq ou six feuilles pointues, entières et munies de poils raides. Ses fleurs sont bleues ou purpurines, terminales, réunies en forme d'ombelles sur un pédoncule commun, chacune d'elles est munie d'une collerette. Leur calice est adhérent, à quatre ou cinq dents. La corolle est en forme d'entonnoir, évasée à son sommet qui est partagé en quatre lobes. Les étamines au nombre de quatre, sont alternes avec les lobes de la corolle. L'ovaire est surmonté d'un style à deux stigmates arrondis. Il se change en un fruit couronné par les dents du calice, qui persistent, deviennent pointues, et dont le nombre varie. Les graines sont légèrement velues.

Le genre Shérardia que quelques botanistes ont traduit par Rubéole est peu nombreux en espèces, car on n'en compte que trois ou quatre. Il a beaucoup de rapport avec les aspérules, et ses feuilles ressemblent à celles de plusieurs gaillets.

Fleurit, en mai et pendant toute la belle saison.

Habite, les environs de Paris, dans les champs.

Dénomination *Sherardia*, de Jacques Shérard Anglais propriétaire d'un superbe jardin de botanique à Eltham dans le comté de Kent. Dillen a donné, en 1732, la description et la figure de ces plantes dans l'*Hortus Elthamensis*, ouvrage très-estimé.

Son frère Guillaume Shérard, surnommé *le Prince de la Botanique*, a donné une *École de Botanique* et un *Supplément aux Œuvres de Ray*.

Usages. On ne connaît aucun usage ni aucune vertu à cette plante, je l'ai figurée et décrite dans mon ouvrage, parce qu'il doit contenir une ou plusieurs espèces de tous les genres qui croissent naturellement en France.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique elle se sème d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Naturelle des champs. Fleur cultivée grossie. 2 Calice et pistil. 3 Fruit de grandeur naturelle et grossi.

SHERARDIA DES CHAMPS

JACINTHE.

Famille naturelle, LES LILIACÉES.

Système sexuel, HEXANDRIE, MONOGYNIE

La Jacinthe penchée, *Hyacinthus non scriptus*, LIN., est une plante bulbeuse, très-commune aux environs de Paris. Son bulbe arrondi ou ovale, suivant les terrains, donne naissance à huit ou dix feuilles étroites, entières, droites et plus courtes que la hampe. Les fleurs de couleur bleue, et quelquefois blanche, sont situées au sommet d'une hampe penchées de côté avant leur épanouissement. Elles sont munies à leur base de deux bractées. Les pétales sont au nombre de six, réfléchis à leur sommet. Les étamines au nombre de six, sont opposées aux pétales, et portées par des filets non dilatés, comme dans les ornithogales. L'ovaire est libre, il se change en une capsule à trois loges, et contient des graines arrondies.

FLEURIT, en avril et mai.

HABITE, les environs de Paris et une grande partie de la France.

DÉNOMINATION. *Hyacinthus*, du jeune Hyacinthe, tué à la chasse par Apollon et changé en fleur. Il paraît bien probable que les Grecs ne donnaient pas ce nom à nos Jacinthes, mais bien plutôt à une espèce de Dauphinelle sur laquelle on trouve les lettres initiales du nom des rois IAIA, ce qui a décidé Linné à joindre à notre Jacinthe le nom de *non scriptus*, c'est-à-dire qui ne présente pas les initiales du nom des rois, comme l'*Hyacinthus* des Grecs. En allemand, *die Niederlandische*; en anglais *Hare-bells*.

La Jacinthe étalée, *Hyacinthus patulus*, H. PAR., est une plante haute d'environ neuf pouces. Sa racine est bulbeuse,

ovoïde. Ses feuilles sont radicales, au nombre de quatre ou cinq, étroites, un peu moins longues que la hampe, étalées sur le terrain. Les fleurs, de couleur bleue, ont six pétales profonds, non recourbés au sommet, inodores. Les étamines sont au nombre de six, dont trois plus petites. L'ovaire est libre et se change en une capsule à trois loges et à plusieurs graines. Chaque fleur est munie à sa base de deux bractées, dont une plus grande.

Fleurit en mai.

Habite la France méridionale, à Neuilly-sur-Marne, dans les bois.

Usages. Ces deux plantes peuvent contribuer à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elles sont peu délicates sur la nature du terrain. On les laisse long-tems à la même place. Elles se propagent par leurs caïeux, qu'on enlève en été et qu'on replante en automne ou peu de tems après. On ne les cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Jacinthe penchée. — 1. Fleur entière ouverte. — 2. Fruit. — 3. *Idem* mise en graines. — 4. Graine. — 5. Bulbe arrondie.

Jacinthe étoilée. — 1. Fleur entière ouverte. — 2. Fruit entier. — 3. *Idem* coupé transversalement.

JACINTHE PENCHÉE

JACINTHE ETALÉE

ESCHSHOLZIA.

Famille naturelle, LES PAPAVÉRACÉES.
Système sexuel POLYANDRIE, TÉTRAGYNIE.

Le travail des botanistes, essentiellement occupés de classer les plantes soit suivant la méthode qu'on nomme naturelle, soit suivant un système appelé artificiel se trouve quelquefois bien embarrassé par la découverte de certaines espèces dont l'organisation diffère de tout ce qu'on avait vu ou offre des analogies avec des plantes de plusieurs familles différentes. On connaissait déjà plusieurs de ces espèces singulières qui se jouent de toutes les méthodes, il faudra leur joindre celle-ci. Les uns la considèrent comme ayant de l'analogie avec les pavots, d'autres avec les fumeterres et les nymphéacées. Cela vient comme je l'ai dit dans la préface de cette Flore, de ce que nos divisions et subdivisions en classes, familles et genres, ne sont que des échafaudages de l'esprit humain, et des moyens, utiles sans doute, pour aider à la faiblesse de notre mémoire.

L'Eschsholzia de la Californie, *Eschsholzia Californica*, CHAMISSO, est une plante annuelle, haute de deux ou trois pieds. Sa racine est charnue et pleine d'un suc jaune. Sa tige est cylindrique, lisse et glauque comme toute la plante. Ses feuilles sont deux ou trois fois ternées, un peu charnues. Les fleurs, de couleur jaune, sont solitaires au sommet de la tige et des rameaux. Le calice, assez semblable à une coiffe, et s'ouvrant circulairement, est caduc. Les pétales, au nombre de quatre, sont insérés sur le calice, ainsi que les étamines en grand nombre et disposées sur plusieurs rangs. Elles ont des anthères à deux loges. L'ovaire est libre, allongé, surmonté de quatre stigmates, dont deux plus courts. Il se change en une capsule allongée, cylindrique, à plusieurs

cées et assez semblable à la silique des crucifères. Les graines, en grand nombre et petites, sont insérées sur deux placentas situés au milieu du fruit

Floraison depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'automne

Habitat Elle croît naturellement à Monterey en Californie Menzies qui était du voyage de Vancouver l'observa le premier en 1792. Elle n'a été introduite en Angleterre qu'en 1826. Depuis deux ans on la cultive dans tous nos jardins

Dénomination Chamisso a dédié cette plante au docteur Eschscholtz son compagnon de voyage autour du monde

Usages On ne lui connaît encore d'autre mérite que celui d'être propre à l'ornement des jardins Elle remplit bien cet objet

Culture Cette plante se multiplie facilement par sa graine qu'elle produit en abondance. Elle croît naturellement dans les lieux découverts secs et sablonneux il convient de lui donner une situation et un terrain semblables

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Eschscholtzia californica 1 Pétale et une portion des étamines 2 Étamine détachée 3 Fruit 4 Le même ouvert 5 Le même coupé transversalement

ESCHSHOLZIA DE CALIFORNIE

LIS.

Famille naturelle : LES LILIACÉES.
Système sexuel, HEXANDRIE MONOGYNIE.

Le Lis, dont on connaît environ vingt espèces, forme un genre très-naturel et très-remarquable par l'éclat et la beauté des fleurs, dont les unes sont pourpres, d'autres d'un jaune orange, ou blanches et odoriférantes.

Le Lis blanc, *Lilium candidum*, LIN., s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont sessiles, ondulées, un peu pointues, et d'autant plus petites, qu'elles approchent du sommet. Les fleurs sont grandes, blanches, et forment une grappe terminale. On en connaît une variété dont les fleurs sont panachées de pourpre. Sa racine est bulbeuse et écailleuse en dehors.

FLEURIT : dans le mois de juin.

HABITE. On assure que ce Lis est originaire de Syrie. Il est complétement naturalisé en Provence.

DÉNOMINATION. L'étymologie du *Lilium* est assez obscure. Suivant M. de Théis, ce mot est dérivé de *li*, qui signifie blanc en celtique. D'autres assurent qu'il veut dire *roi*, ce qui aurait fait dire fleur de *li* ou de *roi*. En allemand, *die Weisse lilie*; en anglais, *Common white lily*; en espagnol, *Azucena blanca*; en hébreu, *Schoschan*.

HISTOIRE. La blancheur éclatante et l'odeur agréable des fleurs de lis, ont rendu cette plante célèbre dans la plus haute antiquité. Elle a servi de symbole dans l'Écriture Sainte, et donné lieu aux plus agréables métaphores dans les livres hébreux. Dans l'antiquité païenne, le lis était consacré à Junon, la fable dit qu'il naquit du lait de cette déesse. On croit que nos rois de la première race avaient des lis pour symbole. Ils ornent la couronne d'Eudes, duc d'Aquitaine et petit-fils de Caribert, mort en 735. Cette couronne a été

découverte en 1731, dans l'île de Rhé, en creusant la terre. On convient assez généralement que Louis VII les adopta dans ses armoiries en 1147, en partant pour la terre sainte avec les grands de son royaume. Philippe-Auguste en sema son étendard et tous les vêtemens de son sacre. Louis VIII suivit cet exemple et le transmit à ses successeurs. C'est Charles VI qui en réduisit le nombre à trois.

Usages. On fait macérer les pétales dans de l'huile d'olive, et on s'en sert en onguent sur les parties douloureuses, les brûlures, les gerçures du mamelon des nourrices et dans les lavemens émolliens. On l'introduit aussi avec succès dans l'oreille, contre les douleurs de cette partie. Le grain cuit dans l'eau ou sous la cendre, est un cataplasme très-émollient pour diminuer la tension et la douleur des tumeurs inflammatoires, et très-propre à hâter la suppuration des abcès. Les fleurs de lis renfermées dans des appartemens peuvent donner lieu à des accidens, comme celles de la tubéreuse, du datura stramonium, surtout pour les personnes nerveuses.

Le Lis safrané, *Lilium croceum*, H. Par., est une plante vivace. Ses feuilles sont entières, éparses et pointues. Les fleurs, d'un rouge safrané, ont des pétales rétrécis à la base, marqués à l'intérieur de petites taches noirâtres disposées sur plusieurs rangs.

Fleurit en juin.

Habite, l'Europe méridionale.

Culture. Les Lis viennent dans presque tous les terrains; ils préfèrent néanmoins les bons fonds de terre et l'exposition méridienne. On les multiplie par leurs caïeux.

EXPLICATION DES PLANCHES

Lis jaune. 1. Étamines et pistil.
Lis safrané. — Étamines et pistil.

LIS BLANC

LIS SAFRANÉ

HORMIN.

Famille naturelle, LES LABIÉES.

Système sexuel DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

L'Horman des Pyrénées, *Horminum Pyrenaicum*, L. n est une plante vivace, haute de six à neuf pouces. Sa tige est carrée, un peu velue, munie de quelques feuilles petites et entières, elle sort d'une racine noire, fusiforme qui donne naissance à des feuilles arrondies en cœur sur la terre, ovale-arrondies, crenelées et munies de courts pétioles. Les fleurs d'un violet bleuâtre, verticillées, et formant un épi interrompu. Leur calice est campanulé à cinq dents, et partagé en deux lèvres, la supérieure à trois dents, et l'inférieure à deux. La corolle est monopétale, avec un tube court, son limbe est labié, la lèvre supérieure est arrondie, échancrée, l'inférieure est partagée en trois lobes, celui du milieu plus grand. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes et renfermées dans le tube de la corolle. L'ovaire est libre, muni d'un style bifide, il se change en un fruit à quatre graines arrondies.

USAGE, en jardin.

HABITE, les Pyrénées, commune sur les grandes roches calcaires, à Madrid, au Pic du Gard et à l'extrémité de la vallée de Pinède. Elle a été observée aussi dans le Tyrol.

DÉNOMINATION. *Horminum*, formé d'un mot grec qui signifie *j'excite*, parce que, suivant Dioscoride les anciens donnaient ce nom à une plante qui excitait à l'amour. Le genre *horminum*, établi par Linné et conservé par Lamarck, a été réuni aux mélisses par plusieurs botanistes. En allemand, *Scharlach*, *Scharlachkraut*, en anglais, *the Pyranean*

Ciary, en portugais, *Horminho dos montes*, en français suivant Lamarck l'*Horminelle des Pyrénées*

Usages. Cette plante peut servir à l'ornement des jardins et des parterres. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. Comme les mélisses vivaces, cette plante se multiplie par la séparation de ses pieds en automne et en mars mais que par ses graines semées dans des planches préparées pour ces sortes de semis, elle aime une terre légère exposée au midi

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Horminum des Pyrénées. 2 Calice et pistil. 3 Corolle ouverte [illegible] 4 Calice et fruit.

HORMIN DES PYRENÉES

GALANE.

Famille naturelle. LES PERSONNÉES.

Système sexuel. DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

Les Galanes forment un genre composé d'un assez grand nombre d'espèces remarquables par l'élégance et la beauté de leurs fleurs. Elles sont toutes originaires de l'Amérique, et d'une culture très-facile néanmoins dans nos jardins. Les fleurs ont un calice en godet à cinq lobes. La corolle est monopétale, en tube à deux lèvres, la supérieure fendue en deux, l'inférieure en trois. Les étamines sont au nombre de cinq, dont une stérile. Dans quelques espèces, cette étamine est nue, dans d'autres elle est munie à son sommet d'une touffe de poils : c'est ce qui a déterminé quelques botanistes à faire des genres et à multiplier les noms sans nécessité, à faire deux genres du *Chelone* de Linné. Les Galanes ont un ovaire libre, qui se change en une capsule à deux loges et à plusieurs graines.

La Galane étalée, *Chelone diffusa*, est une plante vivace, haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont en cœur à leur base, sessiles sur la tige, dentées sur leur bord, et terminées en pointe. Les fleurs réunies sur un pédoncule assez long et qui va en diminuant dans les fleurs supérieures, sont d'un rouge pourpré ou violettes; les divisions de leur calice sont denticulées et pointues.

FLEURIT, en juin.

HABITE, l'Amérique Septentrionale, cultivée en pleine terre et naturalisée dans les jardins de Paris.

La Galane lisse, *Chelone Lævigata*, s'élève à quinze pouces environ. Sa tige est rougeâtre, cylindrique, légèrement veinée au sommet. Ses feuilles sont sessiles, ovales lancéolées, lisses, pointues, et légèrement dentées sur leurs

bords. Les fleurs sont violettes, réunies trois ou quatre sur un pédoncule commun. Leur calice est à cinq divisions pointues et entières. La lèvre inférieure de la corolle est munie de poils à sa base.

Fleurit, en juin

Habite, l'Amérique Septentrionale cultivée dans nos jardins

La Galane oblique, *Chelone obliqua*, a une tige haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont opposées portées sur un court pétiole, dentées sur leurs bords, et amincies à la base et au sommet. Les fleurs sont d'un rose purpurin leur calice est à cinq divisions arrondies, la corolle est munie de poils à sa base et à l'entrée de la lèvre inférieure

Fleurit en août et septembre

Habite, l'Amérique Septentrionale

Dénomination. *Chelone*, formé d'un mot grec qui veut dire *tortue*, à cause de la lèvre supérieure de la fleur, voûtée en dos de tortue dans quelques espèces

Usages. Les Galanes sont employées à l'ornement des jardins et des parterres avec le plus grand succès

Culture. Elles aiment les terres franches et un peu fraîches. On les multiplie par la séparation de leurs touffes au commencement du printemps on peut aussi les propager par le semis de leurs graines. En général ces plantes sont très-rustiques

EXPLICATION DES PLANCHES

Galane barbue — Calice et pistil. — 2. *Idem*, ouvert. 3 Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit entier — 5 *Idem*, coupé transversalement. — 6 Graines

Galane changeante — 1 Calice et pistil — 2. Corolle ouverte et étamines. — 3 Fruit entier 4. *Idem*, coupé transversalement

Galane oblique — Calice et pistil. 2. *Idem* ouvert — 3 Corolle ouverte et étamines

GALANE ETALÉE

GALANE LISSE

GALANE OBLIQUE.

BETTE

Famille naturelle : LES CHENOPODÉES.

Système sexuel : PENTANDRIE, DIGYNIE.

Ce genre contient deux espèces, la Bette maritime et la Bette commune ou poirée, qui ne diffèrent peut-être que par suite d'une longue culture. Une des variétés de la dernière, la Betterave, est actuellement du plus grand intérêt pour le commerce et pour l'agriculture. Les Bettes ont des fleurs peu apparentes et dépourvues de corolles. Leur calice est à cinq parties, un peu adhérent par sa base avec l'ovaire, qui est muni de deux styles courts, et se change en une graine recouverte par le calice, qui s'endurcit et ressemble à une capsule.

La Bette commune, ou poirée, *Beta vulgaris*, LIN., est une plante bisannuelle, dont on connaît deux variétés principales : la poirée et la betterave. La poirée a une racine cylindrique, longue, dure, et de la grosseur du doigt. Ses feuilles sont grandes, entières, ovales en cœur. Les fleurs situées aux aisselles des feuilles sont réunies par quatre, cinq ou un plus grand nombre. On en connaît plusieurs variétés : la poirée blanche, la poirée blonde, ou à cardes, et la poirée rouge.

La betterave se distingue de la poirée par une racine grosse, charnue, tendre et épaisse. On cultive plusieurs variétés de la betterave, la grosse rouge, la petite rouge, la rouge ronde, la jaune, la blanche et la champêtre, nommée racine de *disette*.

FLEURIT, en septembre.

HABITE. Elle est cultivée depuis plusieurs siècles dans les jardins. On la croit originaire de l'Italie et de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand : *Mangold, Bete*; en anglais

the Beet, en italien, *Bieta*, *Bieda*, en espagnol, *Acelga* en polonais, *Cwikla*, en hongrois, *Tzekla*, en russe, *Swekla* en arménien, *takt*

La Bette maritime, *Beta maritima*, Lin., ressemble beaucoup à l'espèce précédente. Sa tige est un peu couchée à sa base. Ses feuilles, pétiolées inférieurement, sont sessiles au sommet, entières et pointues. Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, et situées aux aisselles des feuilles.

Il croît en août.

Habite les côtes maritimes de la Provence.

Usages. On croit que, du tems des Romains, la poirée étant d'un grand usage parmi les ouvriers forgerons de la Sicile qui avaient le ventre resserré par la chaleur du feu, elle avait aussi la réputation d'hébéter l'esprit. La poirée à cardes blanches, qu'il ne faut pas confondre avec le cardon d'Espagne, fournit un aliment sain et très-usité. Les côtes de ses feuilles, tendres et larges, cuites à l'eau salée, se mangent à la sauce blanche.

La Betterave a une racine dont on extrait actuellement beaucoup de sucre. Depuis long-tems on la mange coupée par tranches, en salade. Elle passe pour émolliente et relâchante.

Culture. On multiplie les Betteraves par leurs graines semées au volet; elles aiment une terre douce, profondément labourée et fumée l'année précédente. On récolte ses racines en novembre, après les avoir laissé ressuyer, on les enferme dans une cave ou une serre sèche et à l'abri de la gelée.

La poirée à cardes doit être semée claire et encore éclaircie pour que les pieds se trouvent espacés d'environ quinze pouces, ou reparlés à pareille distance. Dans les grandes gelées il est bon de les couvrir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Betterave cultivée. 1. Fleur entière grossie. 2. Calice ouvert, et étamines.

Betterave sauvage. 3. Deux fleurs grossies. 4. Une fleur grossie ouverte et étalée.

BETTE.

a. Commune. b. Maritime.

LAGURIER.

Famille naturelle : LES GRAMINÉES.
Système sexuel : TRIANDRIE, DIGYNIE.

Linné avait établi ce genre avec deux espèces : l'une d'elles en a été séparée et réunie à la canne à sucre. Nous les décrirons séparément, quoique figurées ensemble.

Le Lagurier ovale, *Lagurus ovatus* Lin., est une plante annuelle, haute de huit à dix pouces. Sa tige est munie inférieurement de quelques feuilles étroites, les supérieures ont le limbe élargi, la gaîne est pubescente. Les fleurs sont en épi ovale, blanchâtre, et terminé par des poils ou barbes saillantes, chacune d'elles a une glume à deux valves, terminées en pointe et très-velues, une balle à deux valves, dont l'extérieure plus grande et terminée par deux arêtes, munie sur son dos d'une troisième arête longue et tordue. Les étamines sont au nombre de trois, les antres. L'ovaire est libre et surmonté de deux stigmates en pinceau.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les champs, en Provence et en Languedoc.

DÉNOMINATION. *Lagurus*, de deux mots grecs qui signifient *lièvre* et *queue*, parce que son épi, mollet et court, a quelque ressemblance à une queue de lièvre. Vulgairement *la Queue de Lapin*. En allemand, *das Sammetgras*; en hollandais *Hazestaart*.

Le Lagurier cylindrique, *Lagurus cylindricus*, Lin., a été placé par Lamarck et quelques autres botanistes, parmi le genre *Saccharum*, Beauvois en a fait son genre *Imperata*. C'est une plante vivace, haute d'un à deux pieds. Sa racine est rampante; ses feuilles radicales sont droites, fermes et rudes sur leurs bords, de couleur glauque; celles de la tige

sont en petit nombre, étroites et pointues. Les fleurs forment une panicule serrée, parfaitement semblable à un épi argenté et soyeux. Chacune d'elles a une glume à deux valves, munies de poils très-longs, saillans. Les barbes sont à deux valves nues, membraneuses. On ne trouve souvent qu'une seule étamine. L'ovaire est surmonté de deux styles longs, terminés par deux stigmates en pinceau.

Floraison en juin et juillet.

Habite la Provence, sur les côtes maritimes, les environs de Nice.

Usages et Culture. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique où on les multiplie par leurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

LAGURIER

a. Cylindrique. b. Ovale.

GNAVELLE.

Famille naturelle, DES SCLÉRANTHÉES.
Système sexuel, DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Les Gnavelles sont des herbes peu remarquables et peu nombreuses, car on n'en connaît que six espèces, dont trois indigènes, et trois exotiques. Les feuilles et les fleurs ont à-peu-près la même couleur. Leur calice est fibre, plus ou moins resserré à son orifice, et a cinq lobes. Les étamines sont ordinairement au nombre de dix. L'ovaire est surmonté de deux styles, il se change en une graine insérée par un cordon long et capillaire au fond du calice, qui persiste en forme de capsule.

La Gnavelle annuelle, *Scleranthus annuus*, LIN., est une plante fort commune, étalée en gazon dans les allées des bois sablonneux. Ses tiges nombreuses sont légèrement pubescentes, et munies de feuilles aiguës, étroites et opposées. Les fleurs sont ramassées par petits paquets, portées sur des pédoncules rameux. Le calice n'est pas resserré pendant la maturation des graines.

FLEURIT, au printems et au commencement de l'été.

HABITE, elle est commune dans les ronds-points du bois de Boulogne.

DÉNOMINATION. *Scleranthus*, formé de deux mots grecs qui signifient *dur* et *sec*, en raison de la nature de sa fleur et de sa graine, dont l'enveloppe est dure. En allemand, *Knawel*, *wildes Johannisblutt*, en anglais *the German Knotgrass*, en russe, *Shlaranfe*.

La Gnavelle vivace, *Scleranthus perennis*, LIN., pousse de sa racine des tiges grêles, rameuses, feuillées, et en partie couchées sur la terre. Ses feuilles sont opposées, étroites,

aiguës. Ses fleurs sont petites, panachées de vert et de blanc réunies par deux ou trois ensemble au sommet des rameaux. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq alternes plus courtes. Le calice est resserré à son ouverture.

Fleurit, pendant toute la belle saison.

Habite, les terrains sablonneux, le bord des chemins.

Usage. Vers le mois de juin, on trouve ordinairement à la base de la racine de la Gnavelle vivace un petit insecte, *Coccus polonicus*, Lin., rond, plein d'un suc purpurin et du genre des cochenilles. On assure qu'autrefois on avait soin de le recueillir en Pologne et en Prusse, pour l'employer à la teinture; il paraît qu'on l'a à-peu-près négligé depuis la découverte de la cochenille du Mexique. *Coccus cacti*, Lin.

Culture. On ne cultive ces deux plantes que dans les écoles de botanique, où une fois plantées elles se propagent d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Gnavelle annuelle. — 1. Calice grossi. — 2. Fleur coupe transversalement.
Gnavelle vivace. — 1. Fleur entière grossie. — 2. *Idem* entière, [illegible] grossie.

GNAVELLE

a. Annuelle. b. Vivace.

RUMEX.

Famille naturelle, Les Polygonées
Système sexuel, Hexandrie, Trigynie

Les Rumex, dont on compte plus de quarante espèces étaient divisées autrefois en trois genres, que Linné a réunis. Vingt espèces environ croissent naturellement en France; elles ont une racine presque toujours vivace, une tige herbacée, et des fleurs souvent disposées en épis. Leur calice est ordinairement à six parties, dont trois intérieures persistent et recouvrent la graine. Les étamines sont au nombre de six. L'ovaire porte deux ou trois styles, et se change en un fruit triangulaire.

La Rumex auriculée ou Surelle, *Rumex acetosella*, Lin., est une plante vivace, haute de huit à dix pouces. Sa racine rameuse donne naissance à une tige grêle, munie de feuilles pétiolées pointues et en fer de lance. Les fleurs, petites et d'un beau rouge, sont en épis.

Fleurit, en mai, au bois de Boulogne.

La Rumex tête de bœuf, *Rumex bucephalophorus*, Lin., est annuelle. Sa tige, rougeâtre et rameuse, s'élève à cinq ou six pouces dans nos jardins. Ses feuilles sont entières, ovales, rétrécies en un pétiole allongé, munies à leur base d'une gaîne. Les trois divisions intérieures du calice sont hérissées de pointes sur leurs bords. A l'époque de la maturation de la graine, elles se réunissent et la recouvrent.

Fleurit, en mai, sur les côtes maritimes de la Provence.

La Rumex oseille, *Rumex acetosa*, Lin., est vivace. Ses racines sont longues et fibreuses. Sa tige, haute de dix à quinze pouces, est droite, cannelée, et porte quelques feuilles en forme de fer de flèche. Ses fleurs sont mâles sur un pied, femelles sur un autre.

Fleurit, en mai. Commune dans nos prairies.

Dénomination. *Rumex*, nom donné par les Romains à une sorte de pique assez semblable aux feuilles de ces plantes. L'Oseille en allemand, *der Sauerampfer, Saltling*, en danois *Engsire*, en anglais, *Common sorrel*, en italien, *Agreto*, en russe *Konnewoi schawel*, en hongrois, *Soska*.

Usages. Dambourney nous apprend que trois onces de racines d'Oseille, broyées et cuites pendant deux heures dans une pointe d'eau, ont produit un bain très-coloré, dans lequel la laine a pris une bonne couleur de musc doré. Les feuilles sont employées pour préparer à la teinture rouge le fil de lin, le chanvre et les toiles. On s'en sert aussi pour nétoyer les vases de cuivre qu'elles rendent très-brillans.

Toutes les Rumex sont plus ou moins rafraîchissantes et styptiques. On cultive de préférence dans les jardins l'Oseille pour l'usage de la cuisine, on la fait entrer dans les potages et dans plusieurs autres mets. En médecine, cette plante a toujours été considérée comme anti-scorbutique et astringente. Elle entre dans les bouillons rafraîchissans et anti-putrides qu'on prescrit dans les fièvres inflammatoires. On ordonne le suc des feuilles, à la dose d'une à deux onces, dans les affections scorbutiques et les maladies de la peau. Sa racine a beaucoup d'analogie avec celle de la rhubarbe, mais elle est peu usitée. L'Oseille entrait autrefois dans plusieurs préparations pharmaceutiques qui sont actuellement abandonnées.

Culture. On sème l'Oseille à la volée, en planche ou en bordure, au printems. Elle vient assez bien dans toutes les terres.

EXPLICATION DES PLANCHES

Rumex scabieux. — Fleur entière. — 2. *Idem*, ouverte et étamines.

Rumex vésiculeux. — 1. Fleur entière vue en dessus. — 2. *Idem* vue en dessous. — 3. Fruit. — 4. Graine détachée.

Rumex oseille. — Fleurs mâles. — 2. Fleurs femelles. — 3. Fleur grossie et vue en dessous. — 4. Fleur mâle et étamines. — 5. Fruit entier. — 6. *Idem* ouvert. — Graine.

RUMEX

a. Auriculée. b. Tête de Bœuf.

RUMEX OSEILLE

472.

COLLOMIA.

Famille naturelle, LES POLÉMONIACÉES
Système sexuel, PENTANDRIE MONOGYNIE.

De tous les voyages entrepris dans l'intérêt des sciences naturelles, les plus profitables à la France ont été, sans contredit, ceux qui ont eu lieu dans l'Amérique du Nord. Presque toutes les productions végétales de ce vaste continent se plaisent autant sur notre territoire que dans leur pays natal. De sorte que, depuis environ cinquante ans, plus de cinq cents espèces américaines d'arbres forestiers d'arbrisseaux et de plantes, végètent dans nos bois et dans nos jardins comme les indigènes, et nous voyons tous les ans ce nombre augmenter.

Les Collomias dont on connaît deux ou trois espèces sont des plantes herbacées à tige droite et rameuse. Les fleurs, en têtes arrondies, ont un calice membraneux, quinquéfide, glanduleux. La corolle est monopétale, presque hypocratériforme divisée en cinq à son limbe. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est libre, placé sur un disque en coupe, et lobé. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves, contenant une graine dans chaque valve.

La Collomia à grandes fleurs, *Collomia grandiflora*, est une plante annuelle. Sa tige, haute de deux pieds, est rameuse, munie de feuilles ovales, lancéolées, sessiles, ciliées sur leurs bords. Les fleurs sont en têtes arrondies, et entourées de bractées glanduleuses, et de couleur jaune pâle. Elle est rosée quelquefois, comme l'indique l'auteur du *Botanical Register*. Il paraîtrait qu'elle varie suivant les jardins où on la cultive.

FLEURIT, en juin jusqu'en octobre.

Habite le nord-ouest des États-unis, près de la Colombie, où M. Douglas l'a observée. Introduite seulement en 826 dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, elle est déjà naturalisée dans nos parterres.

Usages. C'est une plante d'ornement pour le nord et le midi de la France. Les franges glanduleuses de ses feuilles et de ses bractées offrent une vue curieuse au microscope.

Culture. On la multiplie de graines avec facilité. Elle se plait parmi les autres plantes, et pour ainsi-dire sous leur abri car, à une exposition chaude et découverte, elle souffre et périt avant d'avoir mûri ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Clarkia à grandes fleurs. — 1. Fleur entière. — 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle et étamines.

COLLOMIA A GRANDES FLEURS

4-3.

BARTSIA.

Famille naturelle : les Rhinanthacées.
Système sexuel : Didynamie. Angiospermie.

Ce genre offre une preuve de l'incertitude des classifications, dont quelques botanistes font néanmoins leur principale étude. Tournefort avait établi le genre *pedicularis* et *elephas*, que Linné réunit en partie dans son genre *rhinanthus*, et il établit avec quelques-unes des espèces, le genre *Bartsia*. Lamarck n'adopta pas ces divisions génériques, et il supprima le genre *Bartsia* pour réunir les plantes qui avaient servi à le former aux *rhinanthus*. M. de Candolle a rétabli les deux genres de Linné. J'ai adopté cette division, non pas comme la meilleure, mais comme la dernière.

Les espèces qui forment le genre Bartsia sont au nombre de cinq ou six en France. Leur racine est annuelle ou vivace, et leur tige herbacée. Les fleurs ont un calice à quatre lobes ou seulement à deux lobes bifides, plus ou moins coloré et non renflé. La corolle est à deux lèvres : la supérieure entière, concave, inférieure à trois lobes. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes, à anthères cotonneuses. L'ovaire est libre, le fruit est une capsule ovoïde, à deux loges, et contenant beaucoup de graines.

La Bartsia bicolore, *Bartsia bicolor*, Dec., est une petite plante à racine rameuse et un peu dure. Sa tige est simple ou rameuse, et velue comme presque toute la plante. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, linéaires, bordées de dents en scie et écartées. Les fleurs forment un épi court et terminal, muni de bractées ovales et pointues. Le calice est à deux lèvres bifides. La corolle a son tube blanc, cylindrique, un peu courbe ; son limbe est à deux lèvres, la

supérieure entière, pubescente, de couleur violette; l'inférieure est à trois lobes obtus, celui du milieu un peu plus grand que les latéraux. Le fruit est une capsule ovoïde, pointue et velue.

Fleurit, en août.

Habite les terrains sablonneux du village de Donnan, à Belle-Isle-en-Mer.

Dénomination. Linné a fait un brillant éloge de Jean Bartsch, jeune botaniste prussien, mort à la Guiane hollandaise, âgé de vingt-neuf ans, et il lui a dédié ce genre.

Usages. On ne connaît aucun usage à cette plante, nouvellement observée par M. de Candolle.

Culture. Cette plante est annuelle, et, comme toutes ses congénères, elle est rustique, et ne craint pas les vents et les tempêtes, car la côte où elle croît naturellement est une des plus exposées aux vents d'ouest et est entourée d'une mer tellement orageuse, qu'on lui donne, à Belle-Isle, le nom de *mer Sauvage*. Dans mes campagnes de guerre, j'ai été en garnison sur cette côte, je n'ai jamais vu aucun navire en approcher sans courir les plus grands dangers. On multiplie la Bartsia par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bartsia bicolore. — 1. Fleur entière. — 2. Corolle ou cette vue [illegible]. — 3. Ovaire. — 4. Fruit. — 5. *Idem*, coupe transversalement. — 6. Graine.

BARTSIA BICOLORE

AGROSTIS.

Famille naturelle : LES GRAMINÉES.
Système sexuel : LE ANDRIE. DIGYNIE.

Les Agrostis, suivant Linné, forment un genre assez nombreux en espèces, car on en compte quarante à cinquante, dont la moitié environ croît naturellement en France. Mais ce nombre a été diminué par plusieurs botanistes qui ont établi de nouveaux genres, tels que le *vilfa*, l'*apera*, avec les Agrostis de Linné.

Elles ont une tige herbacée, des fleurs en panicules légères et finement ramifiées, petites et composées d'un calice ou glume à deux valves, et d'une balle à deux valves. Les étamines sont au nombre de trois, l'ovaire est libre et surmonté de deux styles velus longitudinalement. Quelques espèces ont la balle munie d'une barbe, d'autres en sont dépourvues, ce qui a servi à former deux sections dans ce genre.

L'Agrostis traçante, *A. stolonifera*, Linné, est une plante vivace, commune sur le bord des fosses humides. Ses racines sont traçantes, et sa tige couchée et rameuse. Ses feuilles sont planes, étroites à la base. Ses fleurs sont en panicule de couleur roussâtre ; elle a ses rameaux étalés à l'époque de la floraison. Le calice ou glume est un peu rude sur le dos, et les valves ne sont guère plus longues que les balles.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, les bois, les bords des champs et des fossés, aux environs de Paris.

DÉNOMINATION. *Agrostis*, dérivé d'*ager*, champ, nom donné par les anciens aux graminées, qui sont très-abondantes dans

les champs. L'Agrostis traçante se nomme, en allemand, au *Laufendes Strausgrass*, *Knotiges*, en danois *Kribhven*, en anglais, *the Creeping*, or *Couchy Bent-grass*.

L'Agrostis interrompue, *Agrostis interrupta*, Lin., est une plante annuelle, haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont glabres, un peu rudes en leurs bords, et très-étroites. Les fleurs forment une panicule grêle, elles sont distantes et très-petites. La balle est munie d'une barbe longue et coudée.

Fleurit, en juin.

Habite, les terrains sablonneux des environs de Paris.

Usages et Culture. Ces deux plantes, comme la plupart des graminées, forment nos fourrages et peuplent nos gazons. On les multiplie par le semis de leurs graines. Elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

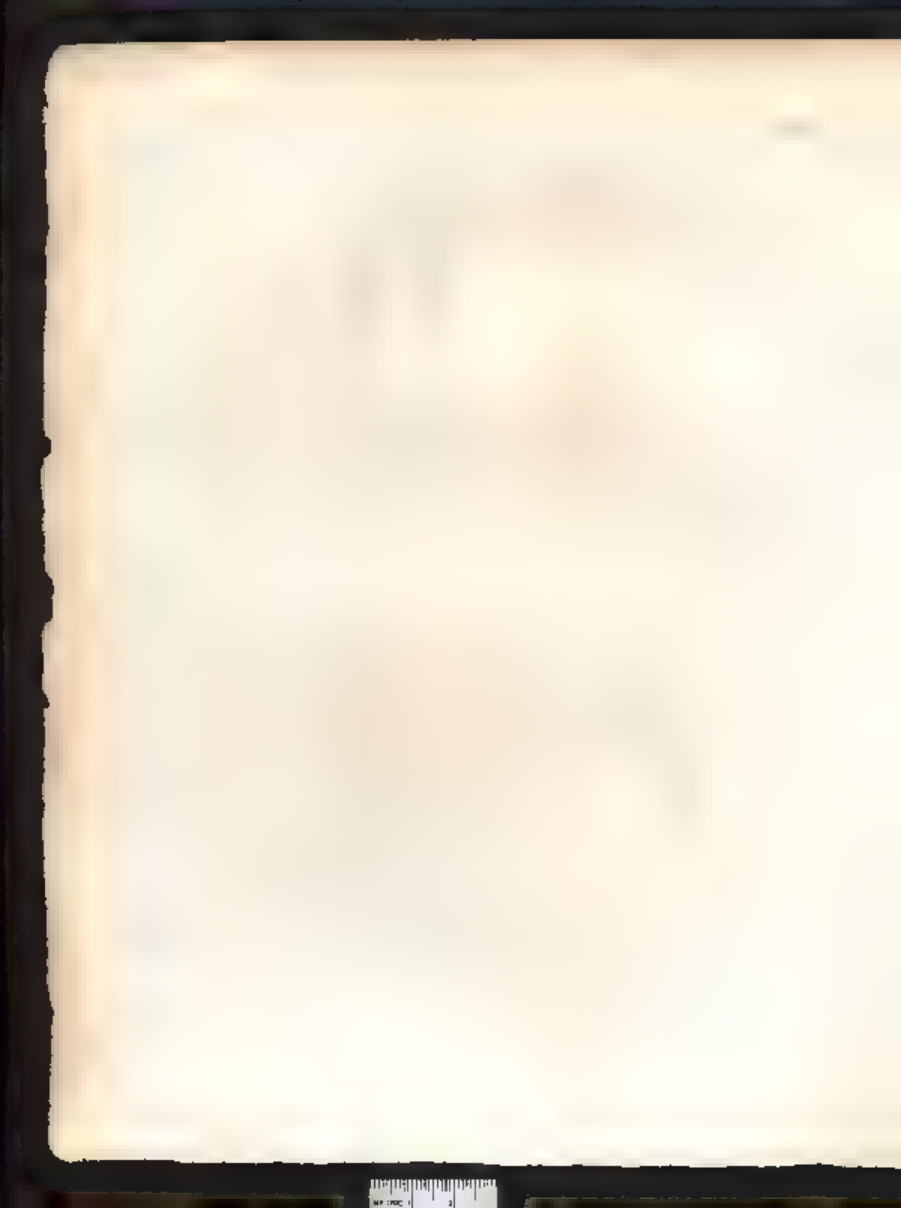
EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Agrostis traçante. — Fleur entière. — 2. Balles. — Étamines et pistil.
Agrostis interrompue. — Fleur entière. — 2. Balles. — Étamines et pistil.

AGROSTIS

a. Traçante. b. Interrompue

4-5.



HOUQUE.

Famille naturelle. LES GRAMINÉES.
Système sexuel, TRIANDRIE. DIGYNIE.

Suivant Linné, les espèces de ce genre sont au nombre de dix à douze, mais les botanistes n'ont pas adopté cette classification. M. Persoon admet deux espèces, l'*Holcus mollis* et le *lanatus*, et il néglige les autres ne sachant dans quel genre les placer. M. de Candolle les considère comme deux espèces d'avoine. J'adopte néanmoins la classification de Linné, comme l'a fait Beauvois pour ces deux espèces.

La Houque laineuse, *Holcus lanatus*, Lin., est une graminée vivace. Sa tige, haute d'un à deux pieds, est munie de feuilles molles, velues et presque cotonneuses. Les fleurs forment une panicule un peu rougeâtre ou violette. Les glumes sont munies de poils sur leur dos et renferment deux fleurs hermaphrodites. La balle supérieure porte une petite arête sur le dos.

FLEURIT, en juin.

HABITE, commune dans les prairies de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Holcus*, d'un mot grec qui signifie *je tire, traho*, parce que, suivant Pline, cette plante tire en dehors les épines qui seraient entrées dans le corps. Il paraît que notre plante est bien celle dont parle Pline, quant à la vertu qu'il lui attribue, c'est sans doute un conte populaire. En allemand, *das Wolligo dargrass, Honigrass*, en anglais, *the Meadow soft-grass*.

La Houque molle, *Holcus mollis*, Lin., s'élève à un pied et demi. Elle ressemble un peu à la précédente, mais elle est

plus petite dans toutes ses parties. Les valves de la glume sont ciliées sur leur dos, elles contiennent deux fleurs dont une nue, et l'autre munie d'une longue barbe.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, elle se trouve abondamment dans les meilleurs pâturages de la France et de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das Weiche darrgrass*; en anglais, *the Creeping soft-grass*, *the Cock's tail*.

Usages et Culture. Ces deux plantes passent pour fournir les meilleurs fourrages de nos prairies. Il est peu de plantes, parmi les graminées vivaces, dit M. Vilmorin, qui conviennent mieux que la Houque laineuse dans la composition d'un fond de pré, surtout dans les terrains frais; elle se conserve sur pied pendant quelque tems après sa maturité, ce qui permet de l'associer avec la plupart des autres graminées. Elle est très-bonne aussi à être mêlée avec les plantes des prairies artificielles, et principalement avec le trèfle, et est préférable au ray-grass et au dactyle.

Semée seule, il en faut à-peu-près quarante livres par hectare.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Houque laineuse. — 1. Fleur entière. — 2. Balles, étamines et pistil. — 3. Pistil grossi et étamines.

Houque molle. — Portion d'un épillet de fleurs. — 2. Fleur entière. — 3. Balles, étamines et pistil.

HOUQUE

a. Laineuse. b. Molle.

476.

CHÊNE.

Famille naturelle, des Amentacées
Système sexuel, Monoécie, Polyandrie

Depuis quelques années, les Chênes de l'Amérique Septentrionale sont cultivés et naturalisés dans plusieurs parties de la France. Plus de dix espèces se trouvent même au bois de Boulogne, dans le plus bel état de végétation, par les soins de M. A. Michaux. Toutes les espèces, à la vérité, ne méritent pas d'être plantées dans nos forêts; mais celles qui fournissent une abondante glandée, des bois de service précieux et une écorce fort employée dans la teinture en jaune, méritent une place dans mon ouvrage.

Le Chêne blanc, *Quercus alba*, Lin., est un arbre élevé de soixante à quatre-vingts pieds, sa tige en a souvent six ou sept de diamètre. Elle est couverte, ainsi que les branches, d'une écorce blanche. Les feuilles ont sept ou neuf lobes entiers, à sinus obtus. Les glands viennent par un ou deux sur chaque pédoncule. Leur capsule est grisâtre.

Fleurit en mai, dans les États-Unis, principalement dans ceux du milieu, entre les monts Alleghanys et les bords de l'Ohio.

Le Chêne à feuilles obtuses, *Quercus obtusiloba*, Mich., que l'on considère, dans quelques parties des États-Unis, comme une variété du Chêne blanc, ne s'élève qu'à cinquante pieds environ, et rarement le diamètre de sa tige a plus de quinze pouces. Ses feuilles, munies d'un court pétiole, sont grandes, lobées, à cinq ou six lobes, dont les supérieurs très-grands. Les glands sont petits.

Fleurit, en mai et juin, dans presque toutes les forêts des États-Unis, et surtout dans le Maryland.

Le Chêne à fruits en olive, *Quercus olivæformis*, Mich., est un arbre qui s'élève à soixante-dix pieds. Ses branches supérieures forment une belle tête, tandis que les inférieures

son flexibles et penchées vers la terre. Ses feuilles sont profondément lobées. Les glands sont ovales et presque recouverts par leur cupule.

Fleurit, en juin. On le trouve près de la rivière d'Hudson. Il est si rare, que les Américains ne lui ont pas donné de nom particulier.

Le Chêne à gros glands, *Quercus macrocarpa*, Mich. s'élève à quatre-vingts pieds environ. Ses jeunes rameaux sont couverts d'une substance fongueuse, comme celle de notre orme. Ses feuilles sont oblongues, lobées, à lobes profonds et sinués sur leurs bords. Les fruits, de la grosseur d'un œuf de poule, ont une cupule écailleuse et chevelue à son extrémité supérieure.

Fleurit, en mai et juin, dans les parties des États-Unis situées à l'ouest des monts Alleghanys.

Usages. Le Chêne donne produit le meilleur bois de service des forêts de l'Amérique Septentrionale. Aussi en a-t-il employé dans toutes les constructions civiles et navales. Le Chêne à feuilles obtuses peut le remplacer, mais il ne s'élève pas autant et ne fournit pas des pièces d'aussi forte dimension. Néanmoins il est estimé pour tous les usages économiques. On le préfère pour les pieux et les palissades, parce qu'il résiste bien à l'humidité. Le Chêne à fruits en olive mérite une place dans les parcs et les grands jardins, par l'élégance et la majesté de son port. Le Chêne à gros fruit produit un bois de bonne qualité lorsqu'il croît dans les terrains élevés.

Culture. Ils ne demandent pas d'autres soins que ceux que l'on donne aux Chênes d'Europe. Tous ceux que l'on a semés au bois de Boulogne ont parfaitement réussi, car on en voit qui, à l'âge de quinze ans, sont déjà élevés de quarante pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Chêne blanc. — 1. Extrémité d'un rameau pour montrer les bourgeons. 2. *Idem* grossie.

Chêne à gros fruits. — 1. Fruit de grandeur naturelle. — 2. Extrémité d'un rameau pour montrer les bourgeons. 3. *Idem* grossie.

Chêne en olive. — 1. Fruit entier. 2. *Idem* séparé de sa cupule.

CHÊNE BLANC

CHÊNE A FEUILLES OBTUSES

478.

CHÊNE EN LYRE

1

2

3

CHÊNE A GROS FRUIT

480.

ARGAN.

Famille naturelle : les Sapotilliers.
Système sexuel : Pentandrie, Monogynie.

Le genre Sideroxylon, établi par Dillen et Linné, comprend huit ou dix espèces d'arbres ou d'arbrisseaux exotiques : une seule a été naturalisée en France. Les autres ne sont cultivées qu'en serre chaude ou en serre tempérée. La fleur a un calice petit et divisé jusqu'à la moitié en cinq parties, une corolle en roue, à cinq lobes profonds, munie à l'intérieur de cinq écailles alternes avec ces lobes. Cinq étamines. Un ovaire libre et chargé d'un style court. Le fruit est une petite baie qui contient une à cinq graines.

L'Argan Lycier, *Sideroxylon Lycioides*, Lin., est un arbrisseau dont la tige, haute de douze à quinze pieds, est couverte d'une écorce grise et un peu crevassée. Ses rameaux nombreux et peu réguliers, sont épineux, et lorsqu'on les coupe, il en découle un suc laiteux. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, entières et glabres des deux côtés. Les fleurs sont petites, blanches, et réunies en petits faisceaux : elles naissent sur le bois de deux ans, aux aisselles des feuilles. Leur corolle, monopétale et à cinq lobes, est munie de cinq écailles rabattues sur le pistil. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus longues que la corolle. L'ovaire se change en une petite baie, en forme de poire. Elle contient un noyau dur et oblong.

Fleurit en septembre et octobre.

Habite les forêts des deux Carolines et de la Louisiane. Il y a environ cinquante ans, Lamarck l'observa en fleur, et complétement naturalisé chez Duhamel Dumonceau.

Dénomination. *Sideroxylon*, formé de deux mots grecs qui signifient bois et fer, ou bois de fer, à cause de la extrême

dureté du bois de quelques espèces de ce genre. En allemand, *das Lisenholz*, en anglais, *Iron-wood*. L'Argan Lyciet porte, en France, le nom vulgaire de *bois laiteux du Mississipi*.

USAGES. Le feuillage de cet arbrisseau est fort beau, dit Duhamel, c'est aussi tout son mérite, car ses fleurs sont petites, et ses baies n'offrent rien de fort éclatant. Placé dans les parcs et les grands jardins, il contribue à la variété des plantations.

CULTURE. On le multiplie par ses graines, ainsi que de marcottes. Il est peu délicat sur la nature du terrain. Ses fleurs, en très-grand nombre, paraissent à une époque où plusieurs arbres commencent à perdre leurs feuilles; elles se renouvellent jusqu'aux premières gelées.

« Je ne sais pourquoi, dit le savant physicien déjà cité, on le nomme en Angleterre, *thé de Boerhaave*, car on ne lui connaît ni le parfum, ni les autres vertus du thé ordinaire. » Miller cultivait cet arbrisseau à Chelsea, en 1758.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

ARGAN LYCIET. Calice et pistil grossis. » Corolle ouverte, étamines, crinines.

ARGAN LYCIET

RENOUÉE.

Famille naturelle : Les Polygonées.
Système sexuel : Octandrie. Digynie.

Linné, en formant le genre *polygonum*, Renouée, a réuni cinq genres de Tournefort, qu'on sera peut-être obligé de rétablir, à cause du grand nombre d'espèces dont il se compose. On connaît déjà plus de soixante espèces de Renouées dont environ vingt croissent naturellement en France ou sont naturalisées sur son sol.

Les fleurs des Renouées sont dépourvues de corolles : elles ont un calice souvent coloré et à quatre ou cinq divisions. Elles ont de cinq à huit étamines, deux ou trois styles et une seule graine albe, anguleuse et entourée par le calice persistant. Leur tige est le plus souvent annuelle. Quelques Renouées contribuent à l'ornement des jardins, les graines de plusieurs espèces sont farineuses et propres à la nourriture des hommes et des animaux.

La Renouée des Indes, *Polygonum orientale*, Lin. est une plante annuelle, haute de cinq à six pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales, un peu allongées et entières ou un peu ondulées. Les fleurs de couleur rouge ou blanche forment des panicules terminales un peu pendantes.

Fleurit : depuis le mois d'août jusqu'en octobre.

Habite : suivant Linné une est originaire de l'Inde : mais Lamarck en doute. Sous le climat de Paris, on la sème sur couche au printemps, et lorsqu'elle a environ six pouces de haut, on la plante à la place qu'on lui destine et on l'arrose jusqu'à sa parfaite reprise. Elle est peu délicate : car souvent elle se sème d'elle-même, surtout aux expositions chaudes. Dans les jardins on la nomme grande persicaire du Levant, monte au ciel : bâton de saint Jean.

La Renouée vivipare *Polygonum viviparum*, Lin., est une plante vivace, haute de six à huit pouces. Ses racines sont dures, écailleuses, fibreuses; il en sort des tiges filiformes et droites, les feuilles insérées sur les tiges sont étroites et munies à leur base de stipules; les autres sont lancéolées. Les fleurs sont blanches en épi allongé; il leur succède souvent de petits tubercules munis de feuilles qui reproduisent la plante.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, la France et l'Angleterre, sur les montagnes.

La Renouée persicaire *Polygonum persicaria*, Lin., est annuelle est haute de neuf pouces à un pied. Ses tiges, souvent couchées à leur partie inférieure, sont munies de feuilles ovales, pointues aux deux extrémités, et souvent marquées dans leur milieu d'une tache noire en fer à cheval. Les fleurs sont en épi rose ou d'un blanc sale. Elles ont six étamines et deux pistils.

Fleurit en août.

Habite les lieux et les fosses humides dans toute la France.

Dénomination *Floskraut*, en allemand, *Spotted persicaria*, en anglais, *Hyuor-fu*, en hongrois; *Esteba*, en espagnol.

Usages. La persicaire, nommée aussi piuigre, passe pour astringente, détersive et antiputride. Tournefort la considérait comme un excellent vulnéraire.

La Renouée poivre d'eau, *Polygonum hydropiper*, est une plante annuelle assez semblable à la précédente. Ses feuilles sont ovales, pointues, terminées par un pétiole court et engaîné. Les fleurs roses ou d'un blanc sale forment des épis grêles et terminaux. Les étamines sont au nombre de six.

Fleurit en août et septembre.

Habite, les bords des eaux et les fossés aquatiques.

Dénomination. En allemand, *der Wasserpfeffer bitterling*; en anglais, *the Water-pepper*; en russe, *Gortschak*; en polonais, *Rdest-bialy*.

Usages. Cette plante est astringente, âcre et même corrosive; aussi les bestiaux n'y touchent pas. On l'a conseillée dans la jaunisse, les obstructions, l'hydropisie et les catarrhes de la vessie, mais il ne paraît pas qu'on l'emploie avec succès comme [illegible] Cullen, parce qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de l'introduire en suffisante quantité dans l'estomac, pour qu'elle agisse comme un puissant diurétique sur les reins. Appliquée sur les vieux ulcères, elle les déterge et contribue à leur guérison. Mâchée et tenue sur une dent douloureuse, elle dissipe le mal au moins pour quelque tems.

La médecine vétérinaire s'en sert contre les vieux ulcères des chevaux. Lorsque la plante a été séchée et réduite en poudre, on l'incorpore dans un peu de miel, et on la donne aux moutons attaqués par une espèce de vers auxquels ils sont sujets.

La Renouée sarrasin, *Polygonum fagopyrum*, Lin., nommée aussi *blé noir*, *blé sarrasin*, *carabin*, est une plante annuelle, haute de douze à quinze pouces, rougeâtre, munie de feuilles en fer de flèche, échancrées à la base. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres. Les étamines sont au nombre de neuf, l'ovaire est entouré à sa base de glandes jaunâtres.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, le Levant. Dans les environs de Paris, elle se sème d'elle-même.

Usages. Le blé sarrasin sert à la nourriture de l'homme; mais il est surtout précieux pour la volaille et les pigeons. Il convient aussi aux chevaux, et on assure qu'il engraisse les cochons. Ses fleurs fournissent d'abondantes récoltes aux

abeilles. La plante, donnée comme fourrage, soit sec, soit en vert, peut être nuisible et donner lieu à des accidens graves, surtout dans les bêtes à cornes et les moutons.

Culture. Cette plante réussit dans les terres maigres et sablonneuses; elle craint un peu l'humidité. On sème la graine à la volée, et lorsque les gelées ne sont plus à craindre, à raison d'un demi-hectolitre par hectare pour en récolter les graines, et le double, si c'est pour enfouir les plantes, qui deviennent alors un des meilleurs engrais végétaux connus.

La Renouée en cyme, *Polygonum cymosum*, Hort. Par., est une nouvelle espèce cultivée au Jardin du Roi. Elle a quelque analogie avec la Renouée de Tartarie, mais elle en diffère par sa racine vivace, par ses graines lisses et non dentées. Ses feuilles sont glabres, en lance et pointues.

Fleurit, en septembre.

La Renouée liseron, *Polygonum convolvulus*, Lin., est annuelle. Sa tige s'entortille autour des autres plantes. Ses feuilles sont alternes, en fer de flèche et pointues à leur sommet. Les fleurs sont verdâtres et situées aux aisselles des feuilles. La graine est ovale et un peu comprimée.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, le bois de Boulogne. Ces deux dernières espèces ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Renouée des Indes. — Fleur fermée. — 2. *Idem* ouverte et étamines. 3. Graine.

Renouée vivipare. — Fleur. — 2. *Idem* ouverte, étamines et pistils.

Renouée persicaire. — Fleur ouverte, étamines et pistil, grossis. — 2. Fleur. — 3. Graine.

Renouée poivre d'eau. — Fleur grossie, ouverte, étamines et pistils. — 2. 3. graines de grandeur naturelle et grossies.

Renouée sarrasin. — Fleur grossie, étamines et pistil. — 2. Graine.

Renouée en cyme. — 2. Fleur. — 2. *Idem* ouverte. — 3. Fruit.

Renouée liseron. — Fleur fermée. — 2. *Idem* ouverte.

1

2

3

RENOUÉE DES INDES

1 2

RENOUÉE VIVIPARE

1. 2. 3.

RENOUÉE PERSICAIRE

RENOUÉE POIVRE D'EAU

RENOUÉE SARRASIN

1 2 3

RENOUÉE EN CYME

2

1

RENOUÉE LISERON

MALOPÉ.

Famille naturelle : les Malvacées.
Système sexuel, Monadelphie, Polyandrie.

Ce genre fait partie de la famille des malvacées, l'une des plus nombreuses et des plus merveilles du règne végétal. Deux ou trois espèces seulement ont servi à l'établir. Ce sont des plantes annuelles, à fleurs roses ou pourpres. Leur calice est double, l'intérieur a cinq lobes et l'extérieur en a trois. La corolle est à cinq divisions profondes, réunies par leur base avec les étamines qui forment un tube cylindrique autour du pistil. L'ovaire est libre, il se change en un grand nombre de capsules, agglomérées en tête, monospermes et ne s'ouvrant point d'elles-mêmes.

La Malopé fausse-mauve, *Malope malvoides*, Lin., est une plante à tige herbacée, annuelle, couchée ou ascendante, rougeâtre et velue. Ses feuilles sont alternes, ovales, crénelées, glabres et portées sur des pétioles velus. Les fleurs sont grandes, rougeâtres ou purpurines et pédonculées. Les lobes du calice extérieur sont larges, en cœur, terminés en pointe et velus.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la Provence, dans la forêt de la Sainte-Beaume d'où provient le modèle qui a servi à faire la figure de cet ouvrage.

La Malope à trois lobes, *Malope trifida*, Cav., a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses divisions calicinales sont plus grandes et les intérieures plus pointues. Ses feuilles sont ovales, arrondies, à trois lobes plus ou moins profonds à trois nervures et crénelées. Les fleurs sont remarquables par leur grandeur et leur belle couleur rose.

Fleurit, en juillet.

Habite, l'Europe méridionale, cultivée dans toutes nos écoles de botanique.

Dénomination. *Malope*, nom donné par les Grecs à la grande mauve, suivant Pline. Il est altéré de *Malache*, mauvais suc. La première espèce ressemble tellement à la mauve que Tournefort a nommée *Malacoides* ou fausse mauve dont Linné a fait son nom spécifique.

Usages. Ces deux plantes contribuent à l'ornement des grands parterres.

Culture. Dans le nord de la France on sème ces plantes sur couche pour les repiquer ensuite en plein air dans une situation chaude et abritée, mais dans nos provinces du midi ces précautions ne sont pas nécessaires.

EXPLICATION DES PLANCHES

Malope grande mauve. — 1. Calice et pistil. — 2. Calice et réceptacle. — 3. Graine.

Malope à trois coques. — 4. Corolle ouverte et étamines. — 5. Fruit entier. — 6. Capsules de grandeur naturelle et gravure.

MALOPÉ FAUSSE-MAUVE

MALOPÉ A TROIS LOBES

DAUPHINELLE.

Famille naturelle : LES RENONCULACÉES.
Système sexuel : POLYANDRIE, TRIGYNIE.

On trouve la description abrégée de sept espèces de Dauphinelles dans le *Species Plantarum* de Linné, imprimé en 1764, et de cinquante-trois dans le *Podrome* de M. de Candolle, publié en 1824. Ainsi, dans l'espace de soixante ans, le nombre des espèces est huit fois plus grand, et comme les espèces des autres genres sont à-peu-près dans la même progression, et que les voyageurs n'ont encore recueilli les plantes que d'une très-petite partie de la terre, il est difficile de connaître le terme de nos acquisitions, et de juger de la longueur de nos catalogues ou *species* à la fin du XXe siècle.

Sept ou huit espèces de Dauphinelles croissent naturellement en France, et trois ou quatre étrangères ont été naturalisées dans nos jardins; les autres ne sont que dans les herbiers.

La Dauphinelle staphysaigre, *Dolphinium staphysagria*, Linné, est une plante bisannuelle, suivant quelques auteurs et vivace suivant d'autres. Sa tige est droite, cylindrique, velue, ses feuilles sont découpées en cinq ou sept lobes, comme celles de la vigne vierge. Ses fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont d'un bleu foncé ou pâle, et quelquefois rougeâtres. L'éperon, formé de deux parties, est court.

FLEURIT : en juillet.

HABITE : la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Staphysagria*, de deux mots grecs qui signifient grappe de raisin sec sauvage, à cause de la forme de ses graines ou de la forme de ses feuilles, qui ont quelque ressemblance avec celles de la vigne. En allemand *Lausekraut*, en anglais *Loasewort*; en italien, *Erba contra*

pédiculi, en français vulgaire, l'*Herbe aux poux*, l'*Herbe à la pituite*.

Usages. La Staphysaigre, connue de Pline et de Dioscoride, était autrefois un vomitif fréquemment usité, et à la dose seulement de quinze à vingt grains, car, à plus forte dose, elle donnait lieu à des accidens graves, actuellement on ne s'en sert plus qu'à l'extérieur. M. Orfila s'est assuré, par des expériences directes, que cette plante est un véritable poison, lorsque ses graines ont été introduites dans l'estomac des animaux. On les réduit en poudre et on les incorpore dans l'axonge pour faire une pommade employée à détruire les poux de la tête des enfans. Comme la coque du Levant, ces graines empoisonnent le poisson. On s'en est servi souvent contre les vieux ulcères. Elles entrent dans l'onguent épispastique.

La Dauphinelle des blés, *Delphinium consolida*, Lin., est annuelle. Sa tige, haute de quinze à dix-huit pouces, est comme paniculée à son sommet. Ses feuilles, presque sessiles, sont découpées en lanières étroites et nombreuses. Ses fleurs sont d'un beau bleu, et munies d'un long éperon. Il leur succède une capsule qui s'ouvre longitudinalement et contient plusieurs graines.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les environs de Paris.

Culture. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On les multiplie de graines, elles aiment une terre profonde, douce et un peu fraîche. La Dauphinelle des blés n'est plus employée en médecine, elle peut remplacer au besoin la Staphysaigre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

DAUPHINELLE STAPHYSAIGRE. 1. Corolle avec quelques étamines. 2. Division supérieure du calice. 3. Étamines et pistil.

DAUPHINELLE DES BLÉS. 4. Fleur entière. 5. Capsule. 6. *Idem* coupée transversalement. 7. Feuille d'un individu sauvage.

DAUPHINELLE STAPHYSAIGRE

DAUPHINELLE DES BLEDS

COREOPSIS.

Famille naturelle, LES CORYMBIFÈRES.
Système sexuel SYNGÉNÉSIE FRUSTRANÉE.

La Coreopsis des teinturiers, *Coreopsis tinctoria*, LINN. cultivée d'abord à Berlin, où on l'avait reçue de l'Amérique Septentrionale, est actuellement aussi commune et aussi bien naturalisée que les Reines-marguerites, arrivées soixante ans avant elle. C'est une plante annuelle, haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont composées, à folioles linéaires et pointues, la supérieure plus large, surtout à la base de la plante. Les fleurs sont d'un beau jaune, à disque d'un pourpre brun, ainsi que la base de chaque rayon. L'involucre est formé de deux rangs de folioles, dont les intérieures plus larges. Les fleurons du centre sont hermaphrodites et fertiles; les demi-fleurons de la circonférence sont stériles, larges et à quatre dents. Chaque graine est munie d'une paillette.

FLEURIT depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

La Coreopsis d'Atkinson, *Coreopsis Atkinsoni*, cultivée comme la précédente, et considérée comme une espèce, n'en diffère que par la petitesse de toutes ses parties. Ses folioles sont beaucoup plus étroites et plus nombreuses, ses demi-fleurons ont cinq dents à leur sommet, au lieu de quatre.

FLEURIT, en juillet jusqu'en octobre.

La Coreopsis à feuilles de férule, *Coreopsis ferulæfolia* JACQ., est une plante vivace, commune dans nos jardins botaniques, et dont on ne connaît pas le pays natal. Sa tige, herbacée, s'élève à plusieurs pieds. Ses feuilles sont opposées et deux fois ailées. Les fleurs sont jaunes, solitaires

sur leur pédoncule. Les folioles extérieures du calice sont recourbées.

Fleurir, en juillet.

Usages. Ces plantes sont cultivées pour l'ornement des jardins et des parterres. La première surtout produit le meilleur effet par l'élégance et le nombre de ses fleurs. Aussi on en vend une quantité prodigieuse tous les ans dans les marchés aux fleurs de Paris.

Culture, sous le climat de Paris : on sème les graines de la première espèce en avril, sur couche ou dans un abri, et on repique en place les jeunes pieds. La dernière se multiplie par éclat. Ces plantes sont peu délicates sur la nature du terrain, et souvent elles fleurissent jusqu'aux gelées.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Corolle des fleurons. — Involucre vu en dessus. — 2. Demi-fleuron de la circonférence. — 3. Fleuron du centre. — 4. Graine. — 5. Réceptacle.

Corolle à aigrette. — 1. Fleuron du centre. — 2. Demi-fleuron de la circonférence. — 3. Réceptacle.

Corolle à aigrette de fécule. — 1. Involucre. — 2. Idem. — 3. Demi-fleuron de la circonférence. — 4. Fleuron du centre entier.

COREOPSIS DES TEINTURIERS

COREOPSIS D'ATKINSON

COREOPSIS A FEUILLES DE FERULE.

APHYLLANTE.

Famille naturelle : les Joncinées.
Système sexuel : Hexandrie Monogynie.

Les anciens botanistes donnaient le nom d'*Aphyllantes* à beaucoup de plantes de genres très-différens parce qu'elles avaient une tige nue, munie de feuilles seulement à la base. Tournefort l'a réservé à une seule espèce, qui paraît effectivement dénuée de feuilles et ressemble à un jonc. C'est le bragalou des Languedociens, la non-feuillée ou jonciole de Lamarck, et l'*Aphyllanthes Monspeliensis* de Linné.

L'Aphyllante de Montpellier a une racine vivace, formée de fibres blanchâtres, allongées, rameuses et réunies au collet, d'où sortent plusieurs tiges ou hampes nues, grêles, jonciformes, et hautes de sept ou huit pouces. La base de chacune de ces tiges est enveloppée de gaînes dont la partie supérieure s'allonge en véritable feuille fort courte. Chaque tige est terminée par une ou deux fleurs bleues ou bleuâtres munies d'un calice oblong, glumacé et formé de quatre ou cinq écailles ovale-lancéolées, concaves et membraneuses sur leurs bords. La corolle est à six pétales onguiculés, à onglets rapprochés en tube et très-ouverts à leur sommet. Les étamines, au nombre de six, sont courtes. L'ovaire est libre et chargé d'un style de la longueur des étamines. Il se change en une capsule turbinée, à trois angles, à trois loges contenant plusieurs graines.

Fleurit, en ,ain.

Habite, les environs de Montpellier, et, suivant Gerard, la partie méridionale et aride de la Provence.

Dénomination. *Aphyllanthes*, formé de deux mots grecs qui signifient fleur sans feuille. En allemand, *die Blattlose*,

die Blaue binsennelke; en hollandais, *Bies anjellier*; en anglois, *Blue Montpellier pink*, en languedocien, *Bragalou*.

Usages et Culture. On ne connoît aucune utilité à cette plante, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Sous le climat de Paris, on a de la peine à la conserver, et lorsqu'on y réussit, il est rare qu'elle donne des fleurs; car depuis trois ans que j'observe les individus cultivés au Jardin du Roi, je n'ai pas vu une seule fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Aphyllante de Montpellier. 1. Fleur entière. 2. Fruit. 3. Idem coupé transversalement.

APHYLLANTHE DE MONTPELLIER

TRÈFLE.

Famille naturelle : LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel : DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Les Trèfles, si utiles à la nourriture des animaux, forment un genre très-nombreux en espèces, car on en compte environ cent cinquante, dont plus de quarante couvrent nos prairies, croissent dans nos bois, ou sont cultivées comme nos meilleures plantes à fourrage.

Le Trèfle des prés, *Trifolium pratense*, LIN., est une plante vivace, haute de dix à douze pouces. Sa tige, souvent couchée à la base, se relève et monte droit, elle est cylindrique, légèrement velue, quelquefois glabre. Ses folioles sont elliptiques, entières, ou à peine denticulées. Les fleurs sont pourpres, quelquefois blanches, et disposées en une tête arrondie, munie à sa base de deux feuilles. La corolle est monopétale.

Depuis peu d'années on en connaît une variété, nommée Trèfle normand ou du pays de Caux. Elle est beaucoup plus élevée et plus tardive : elle ne donne ordinairement qu'une coupe, laquelle équivaut aux deux coupes de l'autre.

FLEURIT, pendant toute la belle saison.

Le Trèfle tortueux, *Trifolium flexuosum*, JACQ., est une plante vivace, à tige tortueuse, à folioles oblongues et entières. Les fleurs, de couleur rose, sont en têtes. Le calice est cilié, à cinq dents d'inégale longueur. La corolle est monopétale.

FLEURIT, en juillet et août, dans plusieurs parties de l'Europe et de la France.

Le Trèfle renversé, *Trifolium resupinatum*, LIN., est annuel. Ses folioles sont ovales, et denticulées sur leurs bords.

Ses fleurs sont rouges, en têtes. Le calice est renflé et velu. Il contient deux graines.

Fleurit, en août, dans la France méridionale.

Le Trèfle étoilé *Trifolium stellatum*, est une plante annuelle, à tige rameuse et très-velue. Les folioles sont en cœur renversé. Les fleurs sont purpurines. Leurs calices ont cinq divisions égales entre elles; après la floraison, elles s'étalent en étoiles.

Fleurit, en mai, aux environs de Grasse, où je l'ai trouvée.

Usages et Culture. Les Trèfles sont de très-bons fourrages, la culture du Trèfle des prés est actuellement répandue dans presque toute la France, où les jachères ont été supprimées. Il aime les terrains frais et profonds. Il réussit aussi dans les sols argileux convenablement amendés. Il faut environ trente livres de graines pour un hectare. Ce fourrage est nuisible aux bestiaux, surtout aux moutons lorsqu'ils le mangent mouillé ou chargé de rosée.

EXPLICATION DES PLANCHES

Trèfle des prés. — Calice. — 2 Fleurs.
Trèfle tortueux. — 1 Fleur entière grossie. — 2 Calice ouvert.
Trèfle renversé. — 1 Fleur entière. — 2 Calice renflé, gross.
Trèfle étoilé. — Feuille grossie. — 2 Calice.

TREFLE DE HONGRIE

TREFLE A FEUILLES ETROITES

TREFLE DES PRÉS

TREFLE

a: tortueux b. renversé c. étoilé

SAINT-HILAIRE

LA FLORE
ET LA POMONE
FRANÇAISES

5